

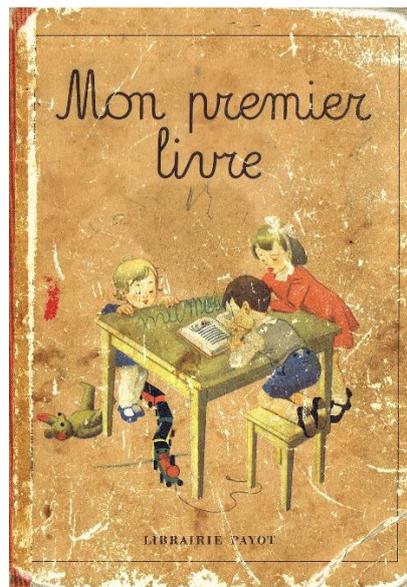
Mon premier livre

Ce livre d'apprentissage de l'écriture et de la lecture, avec en deuxième moitié toute une série de textes aptes à en donner le goût, est résolument mythique. Première édition de 1947, dernière de 1969, avec une réédition tardive des Editions Payot pour les nostalgiques de cet ouvrage qui ne le trouvaient plus nulle part, ayant éliminé leur exemplaire, ou à l'époque, ayant dû le remettre à un ou plusieurs autres élèves.

Bel ouvrage qui atteignait, dans les brocantes spécialisées et en bon état, le prix de 100.- C'est dire, malgré que ce livre ait été en près de vingt ans publié à des milliers d'exemplaires, sa relative rareté, mais surtout l'intérêt que purent lui porter après coup des milliers de nos concitoyens et concitoyennes qui avaient eu l'occasion d'apprendre à lire avec. Cela ne s'oublie pas.

Le dessinateur en était Marcel Vidoudez. Ce coquin de Marcel pourrions-nous dire, car l'homme, artiste et illustrateur, en privé, se permettait de dessiner des petites scènes qui n'avaient plus rien à voir avec celles du livre. Vieux bourgeois avinés qui lutinaient la bonne, voire qui allaient plus loin dans leurs intentions libidineuses. Qui l'eut cru ? Une exposition d'il y a quelques années a par ailleurs remis en évidence cette particularité artistique de notre homme.

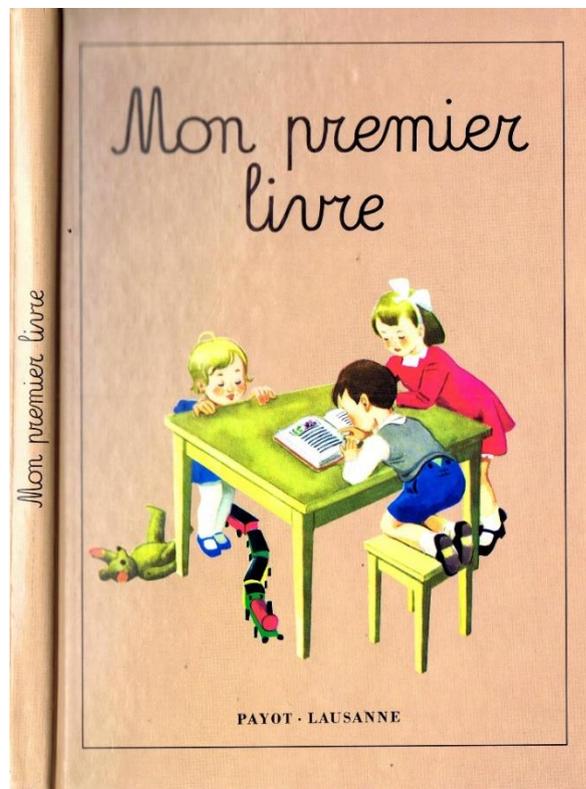
Mon premier livre. Nous vous livrons plus bas la dernière version officielle, celle de 1969, alors que la couverture étaient désormais glacée à la place d'être mate dans les éditions antérieures, et avec un dos imprimé, tandis qu'auparavant, celui-ci, d'un bel orange, était toilé. Changements mineurs en somme, puisque le contenu restait strictement le même. On ne trouva par ainsi jamais bon de changer quoi que ce soit du contenu de ce livre en deux décennies, belle preuve de son utilité manifeste. Il faut aussi lui reconnaître une mise en page et une esthétique de bon aloi.



Voilà l'état auquel ce type d'ouvrage pouvait être amené. C'est dire aussi le degré de consultation. Sur cette couverture, le nom du frère du propriétaire. Editions de 1949. Dimensions 16,5 x 22,5 à l'original.



Meilleur état tout de même pour une même édition de 1949.



Edition de 1969. Le contenu figure plus bas.

MON PREMIER LIVRE

LIVRE DE LECTURE POUR LA PREMIÈRE ANNÉE

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE
PAR M^{MES} B. MURY, M.-L. PICCARD, G. TREZZINI
AVEC LA COLLABORATION DE M^{ME} V. MARTIN

Illustrations de

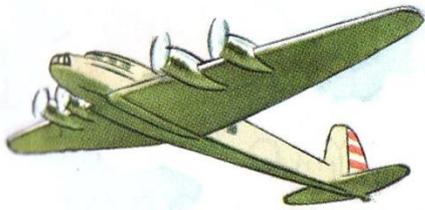
Marcel Vidoudez



LIBRAIRIE PAYOT
LAUSANNE

1969

Tous droits réservés



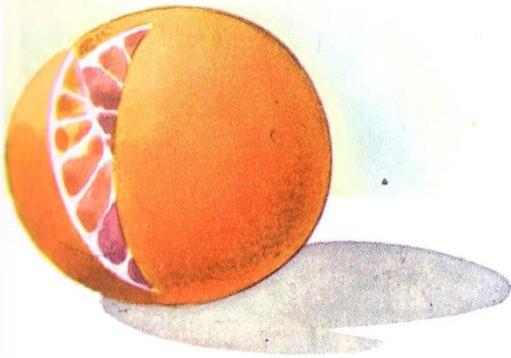
avion

a



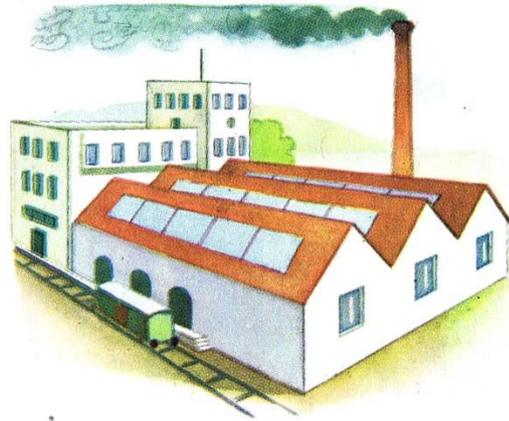
iris

i



orange

o



usine

u



2

maman

m

ma mi mo mu

3

papa

p

pa pi po pu



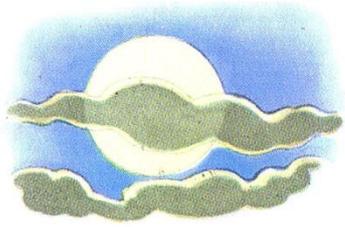
4

ma pi po mu

pa pu mi mo

maman papa

mimi



5
lune
l



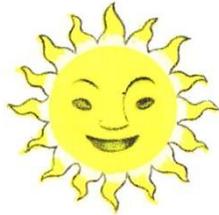
li la lo lu

papa lit
mimi lit
lili a lu



6

le



la



le



la



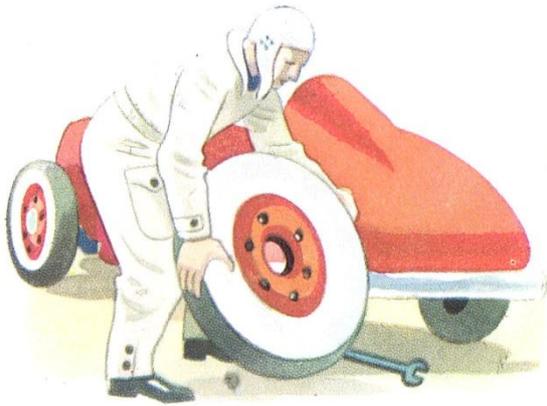
e

me

pe

le

le le la la



7

roue

7



ra re ri ro ru

la rame

le rat

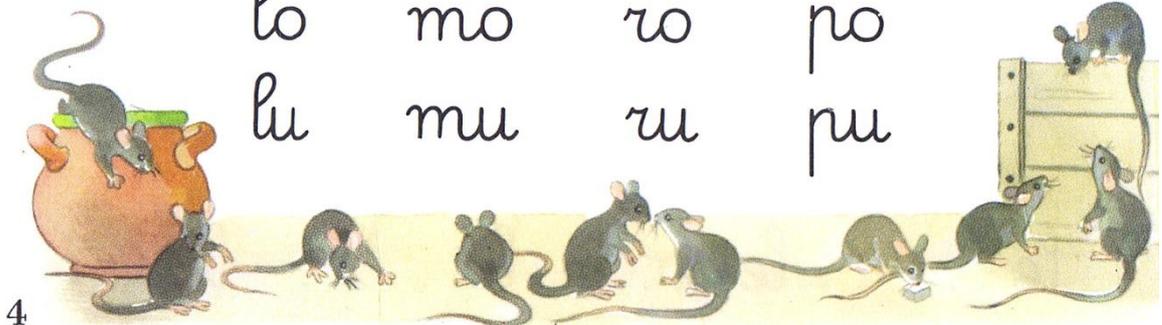
la mare

le riz



8

li	mi	ri	pi
la	ma	ra	pa
lo	mo	ro	po
lu	mu	ru	pu



4



9

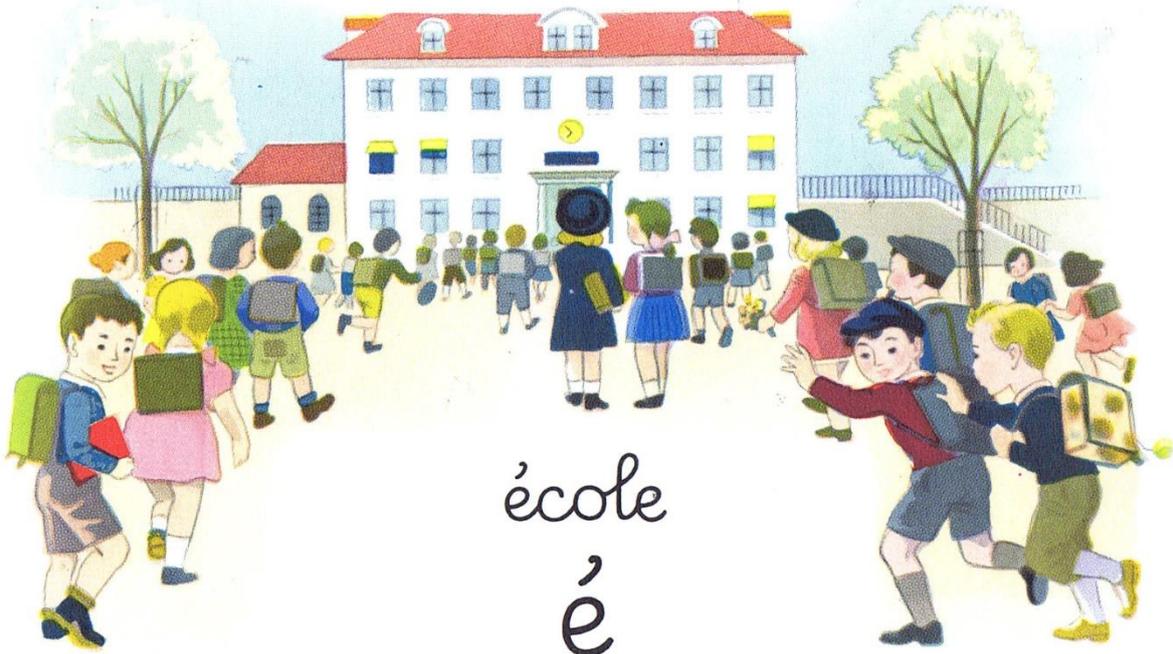
ł



papa téléphone maman tricote
ta te ti to tu
tulipe tirelire pâte
tomate pelote tarte
le petit tapis la petite tortue

10

mal	mil	mol	mul
pal	pil	pol	pul
lop	lap	lip	lup
top	tap	tip	tup
ril	rol	ral	rul
rip	rop	rap	rup



école
é

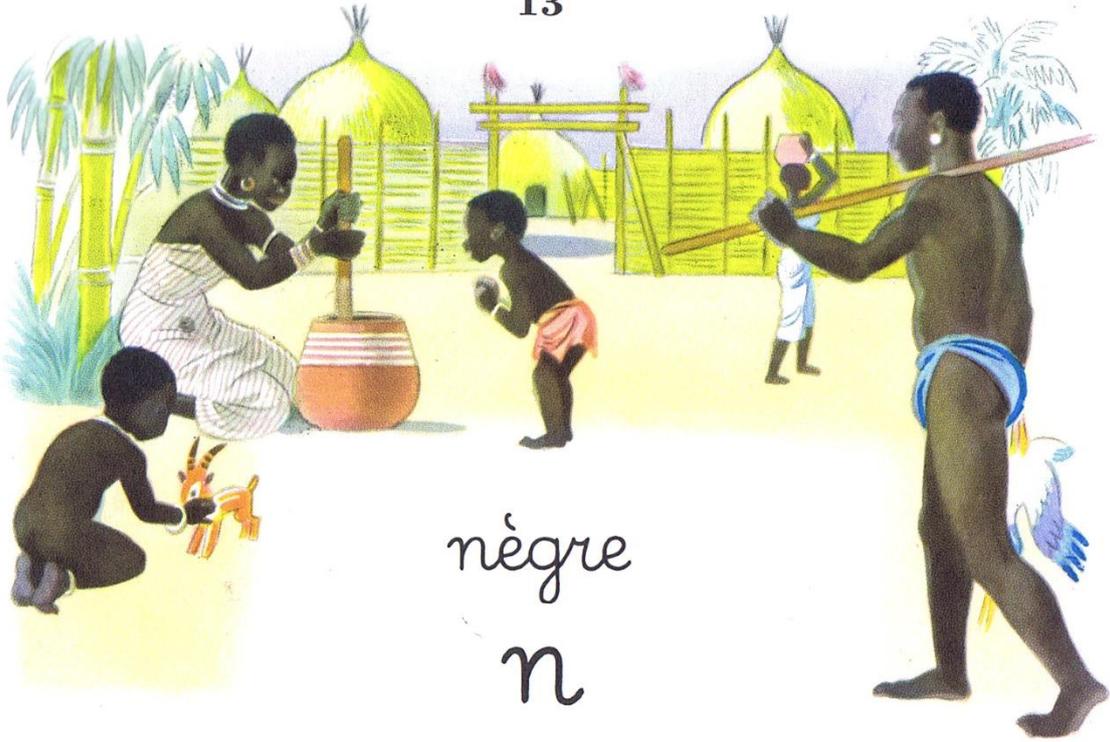
mé pé lé ré ké

épi
écurie



pétale
pâté

émile a ramé
coco a rué
rémi a porté une carotte à coco



nègre

ɲ

na ne ni no nu né

âne

une narine

canari

une minute

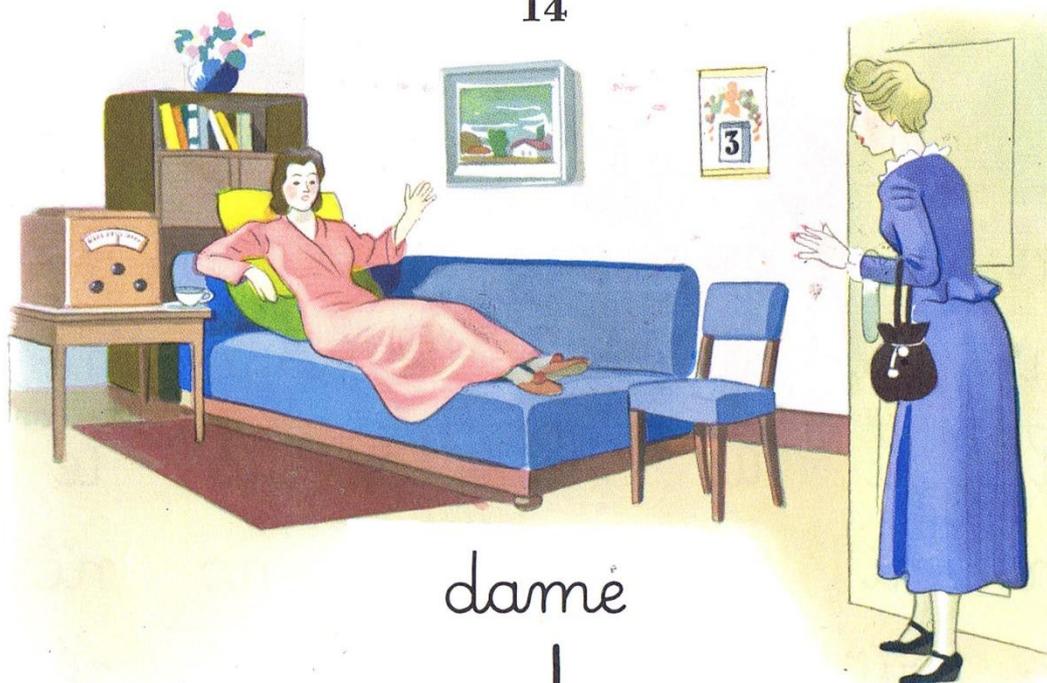
animal

une anémone

nicolas a tenu le petit âne

papa a tiré le canot





dame

d

le dé

la date

le domino

la dame

rené dîne à midi, il a du rôti,

de la marmelade

dani pédale

nadine a été malade

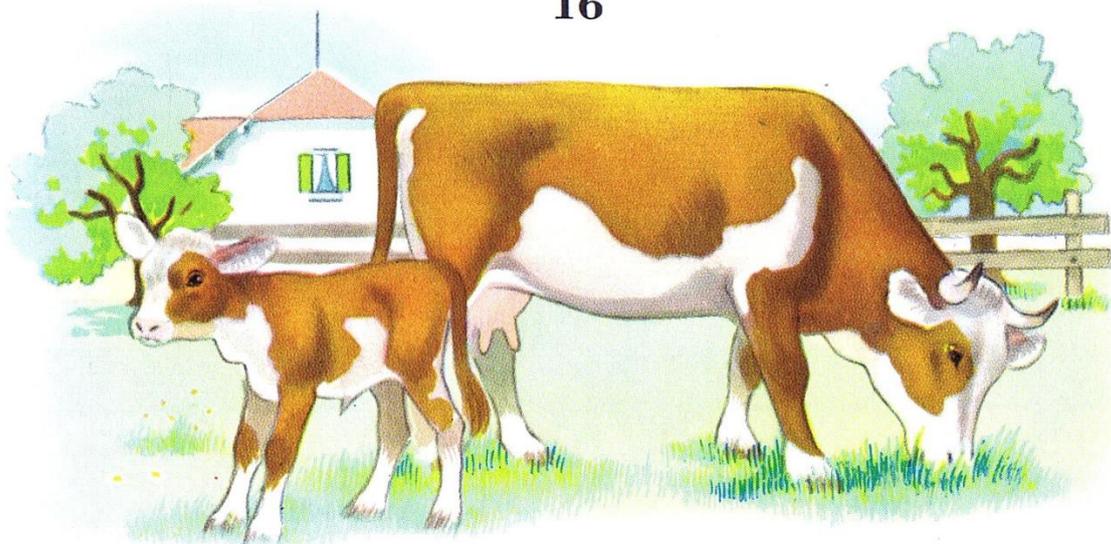
mado admire une tulipe

id od ad ud



	i	u	e	a	o	é
m	mi	mu	me	ma	mo	mé
p	pi	pu	pe	pa	po	pé
l	li	lu	le	la	lo	lé
n	ni	nu	ne	na	no	né
r	ri	ru	re	ra	ro	ré
t	ti	tu	te	ta	to	té
c	—	cu	—	ca	co	—
d	di	du	de	da	do	dé





vache

vé vi vo V vu ve va

cave cuve rave

vélo navire locomotive

papa dit :

va vite à la cave, victor
 apporte une rave, éva
 vide la cuve, rené
 lave la vitre, valérie
 va dormir, éveline



bébé

b

bobine

cube

balle

cabane

robe

bol

bébé bave

éva lave la robe de bébé

marc bâtit une petite cabane.

il rabote la porte



sac

samedi

s

piste

salade

os

poste

parasol

sol

vis

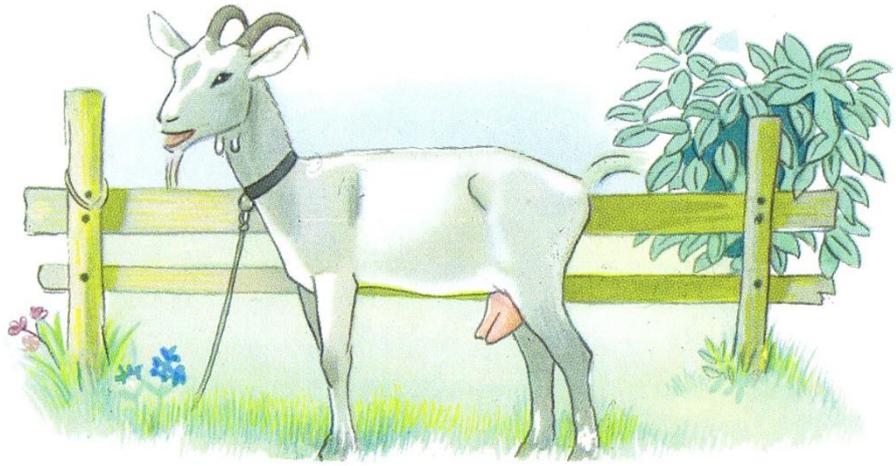
oscar salue sa petite amie
 bébé a sali sa culotte
 simone vide sa tasse

sara a sorti du sac
 une salade, du salami



19

è - ê



mè pè lè rè nè vè sè tè dè bè
mê pê lê rê nê vê sê tê dê bê

père mère remède
vipère primèvère
bête tête arête rêve

irène lave sa robe à la rivière
ma mère a mal à la tête
renée lui porte le remède
le père de victor même l'âme
à la rivière

un



1

une

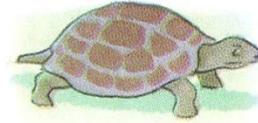


un

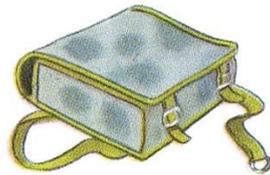
un



une



un



une



nicole a un pot, un bol, un plat,
 une tasse, une tarte, une tartine
 aline a un col, une cape,
 un parapluie, un sac
 marc a vu un pic, une pie,
 un renard

lundi, luc a vu un âne,
 un cabri, un canard, une tortue

21

journal

j

janine dit :

je lave ma jolie jupe

je porte un plat

je remue la salade

julie pèle une tomate

jane lave une marmite

jules porte un sac à la poste

16



feuille

f



fumée

carafe

frère

fête

café

féra

farine

cafetière

fil

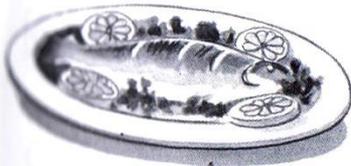
janine a sa fête

le frère de janine a pris une féra

marie prépare de la farine

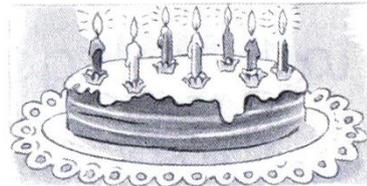
valérie fera une tarte à la crème

simone fera faire la féra



bonne fête

janine!

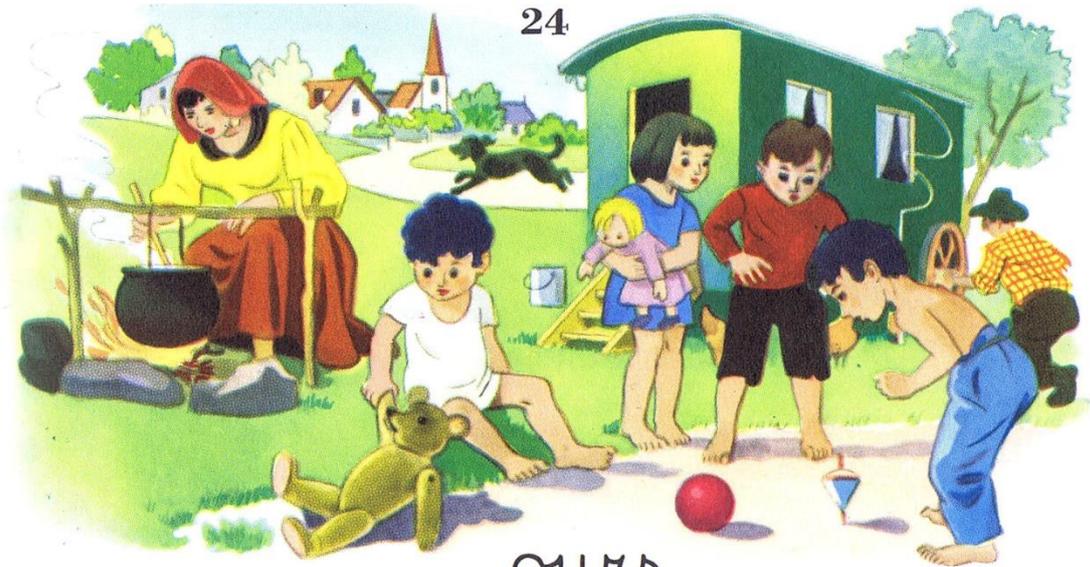




gare

g figure agate gaspard
légume galerie gustave

gustave se promène à la gare,
il a la figure sale, il se lavera
gaspard va partir,
il regarde par la fenêtre
toni a égaré une agate sur le
ballast de la gare



ours

ou

route poule soupe poupée
roulotte boule troupe toupie

loulou a un ours

nadine joue à la poupée

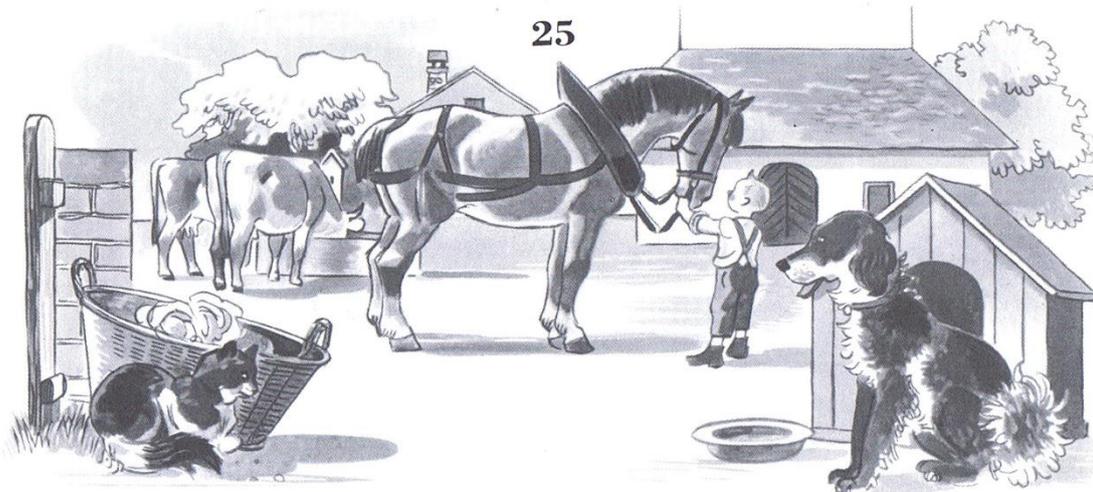
louis roule une boule

la toupie de tom tourne vite

la mère prépare la soupe

le père répare la roue

gare, médor, tu cours sur la route!



chat

ch

chien

cheval

pioche

niche

chèvre

char

cheminée

vache

charrue

chou

mouche

machine

poche

charles mène le cheval par la bride

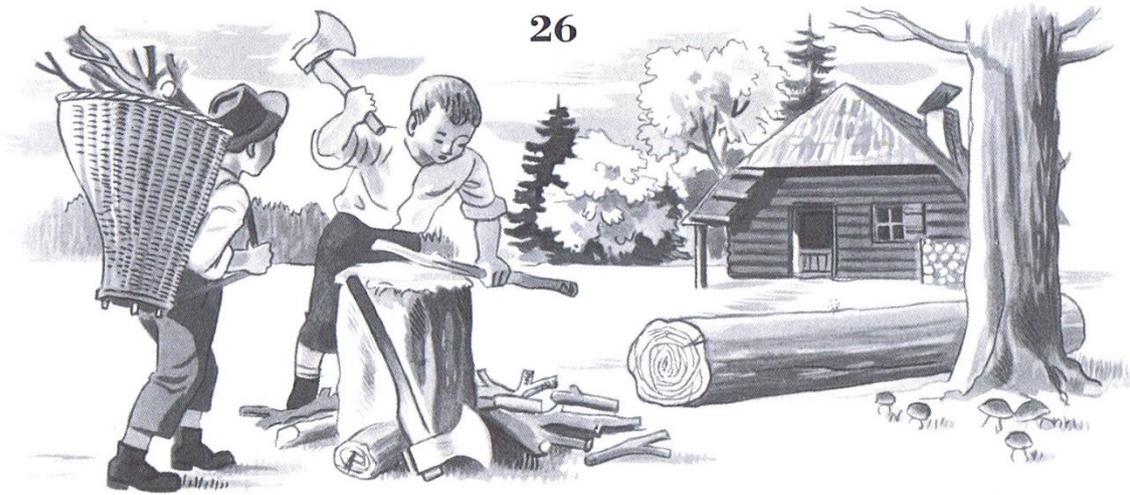
fido regarde le chat

michèle attache une chèvre

charlotte coupera un chou pour

la soupe

la cheminée fume



hotte

h

hutte

hache

catherine

rhume

arthur

marthe

marthe habite la hutte de la forêt

arthur porte une hotte

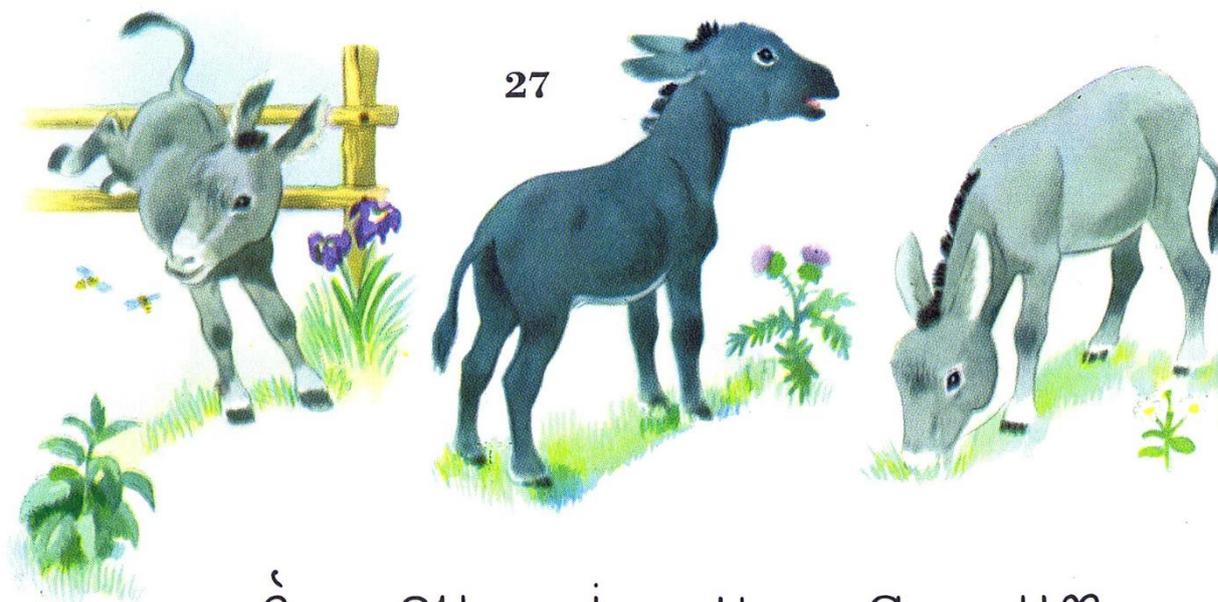
charles coupe une bûche

rené se couche sur le sol humide

il attrapera un rhume

sa mère lui donnera du thé

catherine lui fera un cataplasme



	è	ou	i	u	a	un
v	vè	vou	vi	vu	va	vun
b	bè	bou	bi	bu	ba	bun
s	sè	sou	si	su	sa	sun
j	jè	jou	ji	ju	ja	jun
f	fè	fou	fi	fu	fa	fun
g	—	gou	—	gu	ga	gun
ch	chè	chou	chi	chu	cha	chun
h	hè	hou	hi	hu	ha	hun

un âne	l'	l'âne
un épi		l'épi
un iris		l'iris
un outil		l'outil
un hôpital		l'hôpital
une amie		l'amie
une écolière		l'écolière
une idée		l'idée
une ortie		l'ortie

porte l'outil sur l'établi
 mène l'âne à l'écurie
 ouvre la porte à l'élève
 salue l'amie de ta mère

Minuscules

a b c d e f g h i j

a b c d e f g h i j

l m n o p r s t u v

l m n o p r s t u v

âne farine lime roue

bébé gare mère sac

canard hotte nègre tête

domino iris ortie utile

écurie journal papa vache

Majuscules

a b c d e f g h i j

A B C D E F G H I J

I m n o p r s t u v

L M N O P R S T U V

Arthur

René

Janine

Charles

Victor

Line

Gustave

Eveline

Nicole

Marc

Hélène

Simone



Arthur a désobéi,

il **est** malade .

Il est couché.
Sa figure est pâle.
Sa mère est triste.
L'ours est sur le lit.
Sa toupie est sur le tapis.
Médor est à côté du lit,
il regarde Arthur .
Un remède est sur la table de nuit.





Ran tan plan
an

dimanche

maman

le ruban

la manche

la tante

la sandale

le gant

le banc

La fanfare défile dans la rue.

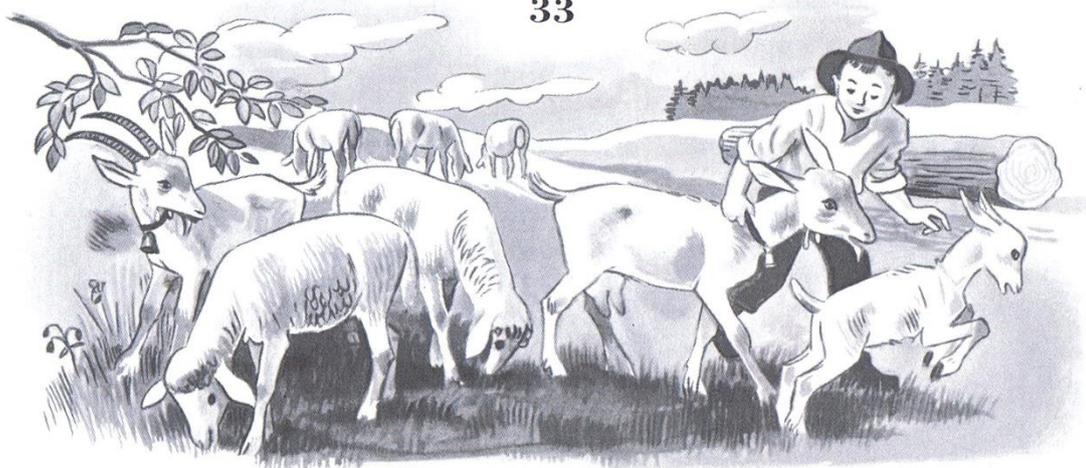
Sur le banc, grand-mère écoute.

Bébé danse. André imite la fanfare.

Maman attache le ruban blanc de Madeline.

Nicole a mis sa robe blanche.

Chante, danse, Liliane !



André mène sa chèvre blanche dans le pré.
 Il trouve une prune. Le fruit est mûr. André
 se régale. Il casse une branche sèche. Une
 brebis broute du trèfle. Un cabri cabriole.

cabri

brebis

branche

crèche

crème

sucre

prune

pré

primevère

gravure

grêle

grappe

frère

fruit

chiffre

trou

vitre

fenêtre

livre

chèvre

lièvre

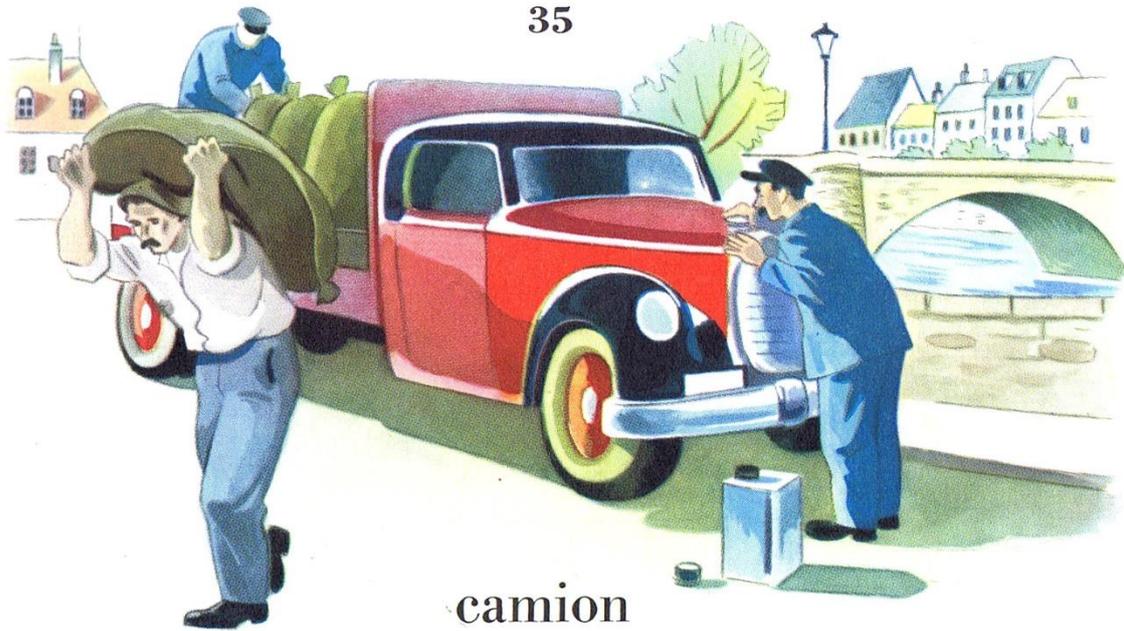
drap

poudre

ordre

Tableau récapitulatif.

	a	e	i	è	o	an	ou
br	bra	bre	bri	brè	bro	bran	brou
cr	cra	cre	cri	crè	cro	cran	crou
pr	pra	pre	pri	prè	pro	pran	prou
gr	gra	gre	gri	grè	gro	gran	grou
fr	fra	fre	fri	frè	fro	fran	frou
tr	tra	tre	tri	trè	tro	tran	trou
vr	vra	vre	vri	vrè	vro	vran	vrou
dr	dra	dre	dri	drè	dro	dran	drou



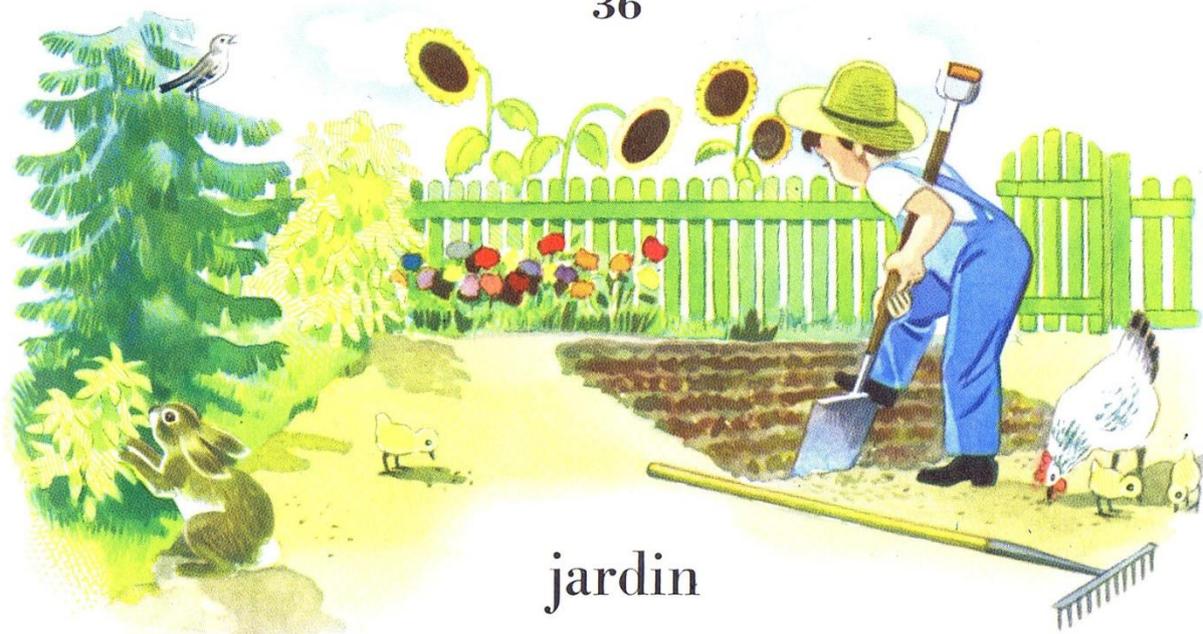
camion

on

camion	capuchon	charbon	montre
bouchon	talon	savon	avion
bidon	pantalon	chiffon	pont

Le camion est arrêté près du pont.
 Léon a mis son capuchon, il porte un sac
 de charbon. Son pantalon est sale. Simon
 a dévissé le bouchon, il vide le bidon.
 Il est midi à la montre de Gaston.

Partons!



jardin
in

jardin	sapin	moulin	lapin
chemin	pinson	ravin	poussin

De grand matin, Colin laboure son jardin.
Il cultive du romarin, du jasmin, du lin.
Il ratisse un chemin.

A midi, il se couche sous le sapin.
Il écoute le tic-tac du moulin.

Un pinson chante sur le sapin.

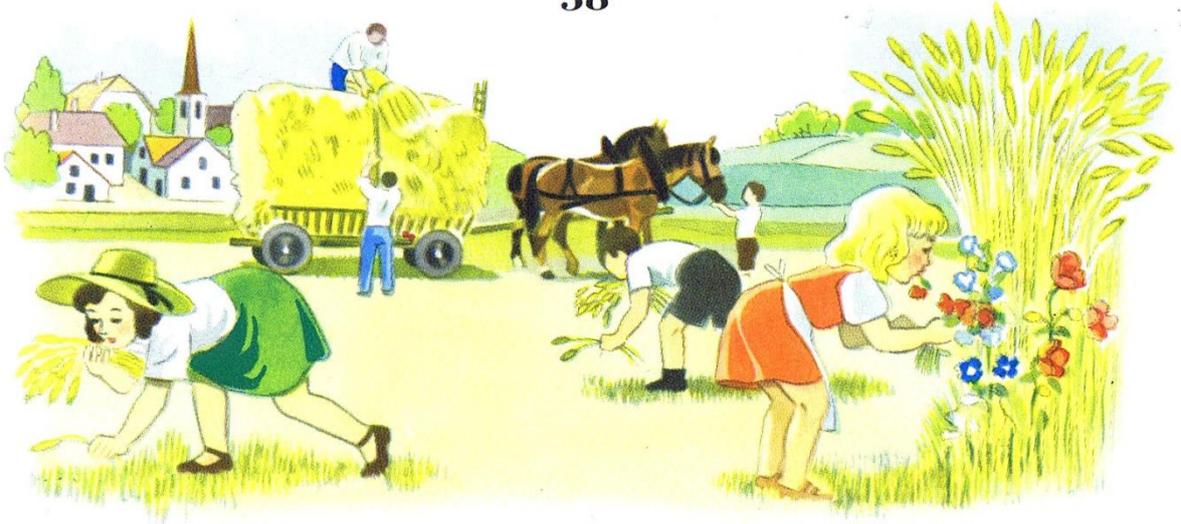
Un poussin picore dans le jardin.

Le lapin de Martin broute le romarin.

Tableau récapitulatif.

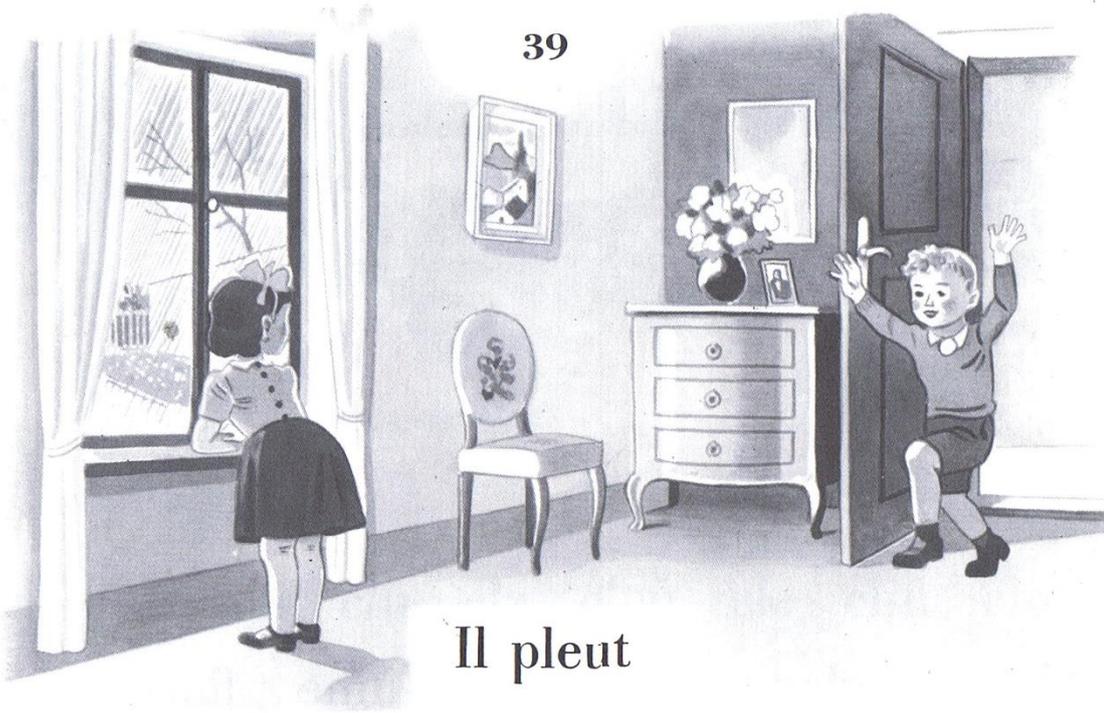
	e	i	u	a	ou	é	in	on
bl	ble	bli	blu	bla	blou	blé	blin	blon
cl	cle	cli	clu	cla	clou	clé	clin	clon
fl	fle	fli	flu	fla	frou	flé	flin	flon
gl	gle	gli	glu	gla	glou	glé	glin	glon
pl	ple	pli	plu	pla	plou	plé	plin	plon





blé	glane	boucle	plume	flacon
cloche	pli	flèche	étable	églantine
flûte	sable	gland	clé	pluie

Oncle Florian récolte son blé mûr.
 Clara glane. Clotilde coupe une clématite.
 Luc flâne; il trouve une plume blanche sur
 le chemin, une églantine dans le buisson.
 Une cloche sonne.
 Flic! flac! floc!... la pluie, la pluie!
 Courons à l'abri sous l'érable!



Il pleut
eu

feu	deux	jeudi	milieu
jeu	bleu	cheveu	adieu

Martine regarde par la fenêtre. Il pleut, adieu la promenade! Martine a sa jolie robe bleue toute neuve. On sonne. La porte s'ouvre. Le petit ami de Martine bondit dans la chambre. Il chantonne: il pleut, il pleut . . .
Bonjour, Martine, jouons à l'école, veux-tu?
Bonne idée! tant pis pour la pluie!



pêcheur

eur

pêcheur

couleur

rameur

peur

vapeur

moteur

Le père de Luc est pêcheur. Il pêche la féra, la truite, la tanche, la lotte. Le vieux Mathieu passe dans son canot à moteur. Il s'approche de la rive. Jean court sur le petit pont, il trébuche, il a peur, il crie.

Plus tard, seras-tu :

pêcheur

chasseur

rameur

aviateur

ramoneur

coureur

lutteur

docteur

facteur

conducteur

jongleur

pasteur ?



oie

oi

oie

soir

toile

poil

bois

étoile

mouchoir

soif

toit

noir

voiture

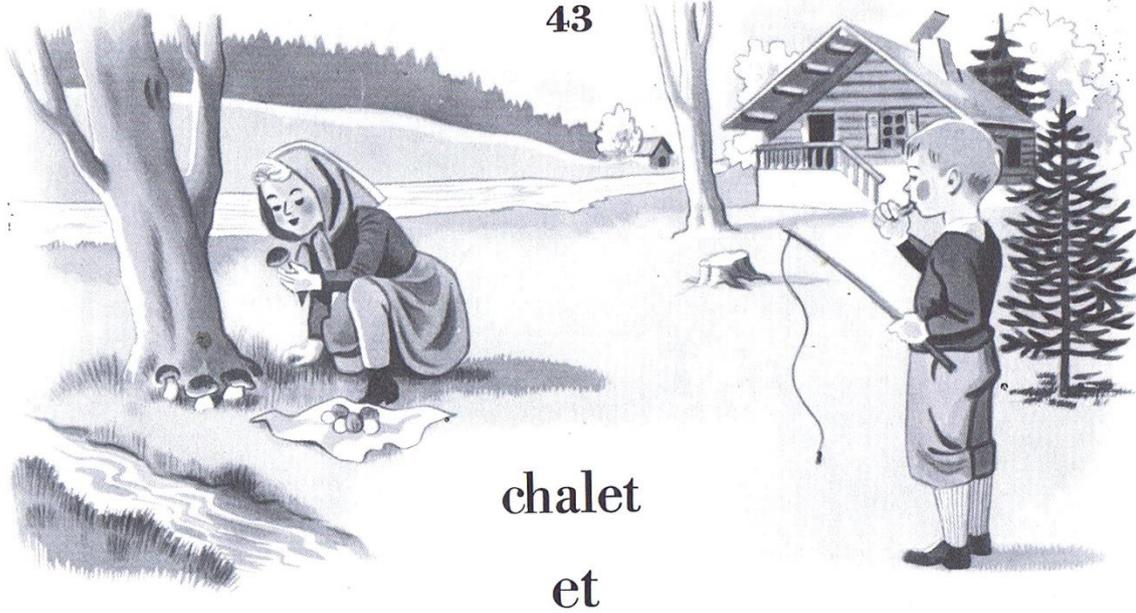
boire

Petite Marion, un mouchoir sur la tête, court dans le pré. L'oie blanche attrape la robe de toile de Marion. La petite a peur. Médor aboie, il poursuit l'oie. File, méchante bête! Sa colère calmée, l'oie se dandine **et** va boire à l'étang.



et

Dans le parc, je vois :
 André et Toinon,
 un banc et un tas de sable,
 une dame et son bébé,
 un massif et un chemin,
 un étang et un poisson,
 une cane et un canard,
 un sapin et un platane,
 un pic et un pinson.



chalet
et

chalet			bolet
volet	sapinet	roitelet	fouet
jardinet	ruisselet	filet	sifflet

Fanchon et Nicolas sont dans la forêt.
Fanchon a ramassé de gros bolets, près du ruisselet. Nicolas a un sifflet et un fouet. Leur grand-mère habite le joli chalet de la forêt.

— Regarde, Nicolas, grand-mère ouvre son volet! — Bonjour, grand-mère. As-tu vu le roitelet dans ton jardinet?



zèbre

z

zébu

zibeline

bazar

Zoé

Suzanne

lézard

zouave

Zélie

Azor

Zoé colle sa figure à la vitrine du bazar.

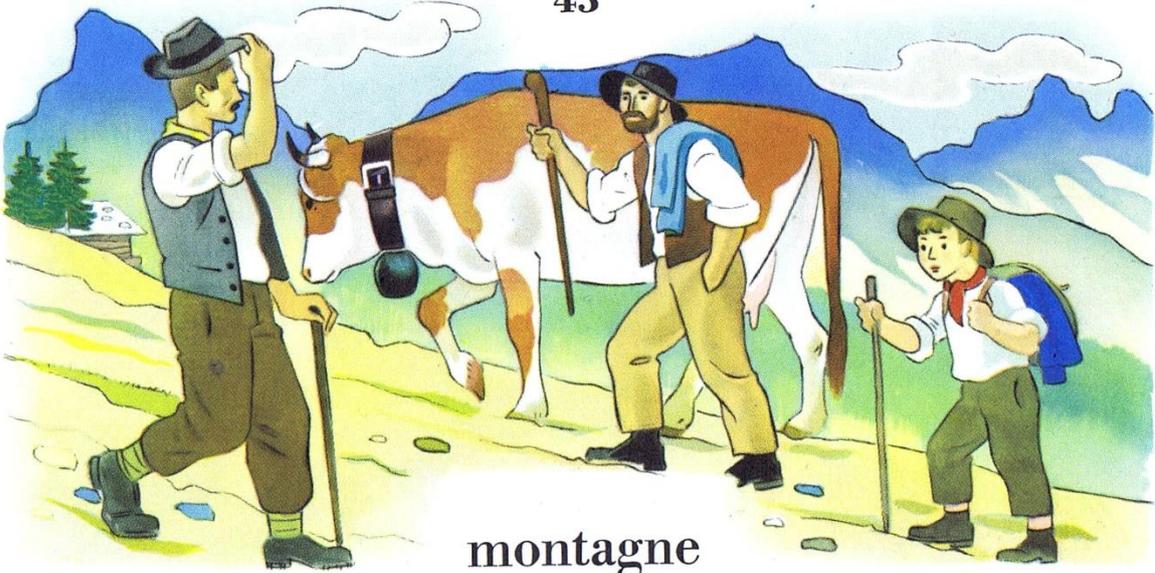
— Oh! un zébu, il a une bosse sur le dos.

— Un zèbre, à la robe noire et blanche, dit Zélie. Vois-tu, Suzanne, à côté du zébu, la zibeline brune et le joli lézard!

Suzanne préfère le zouave; il a un pantalon bouffant et un long sabre.

Azor, assis sur le trottoir, ne regarde pas la vitrine. Il voit Mizou, le chat. Il aboie.

Détale Mizou!



montagne
gn

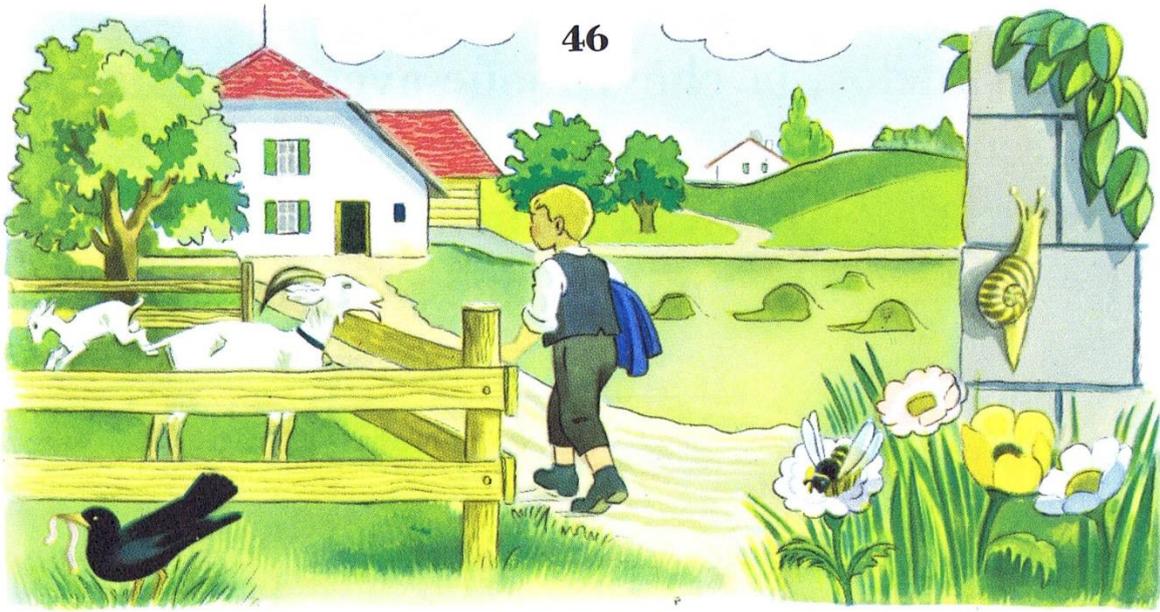
montagnard	vigne	signe	poignée
compagnon	vigneron	signal	ligne

Oncle Gustave mène sa vache Baronne à la montagne. Il possède un vieux chalet à Jaman. Denis est heureux, il accompagne son oncle. Il porte un sac de montagne et un bâton à poignée de cuir.

Un montagnard passe, il salue le groupe et s'éloigne. On monte, on chante:

«gagnons la montagne...»

Le soir, Denis regagnera Villeneuve où son père est vigneron.



la ferme
er

l'escargot
es

ec el ed

La ferme se cache dans la verdure.

Sur le pré, l'herbe coupée sèche pour l'hiver.

L'insecte butine le nectar de la fleur.

Un merle découvre un ver de terre pour sa nichée; il le porte dans son bec.

Michel cherche du miel de bourdon sous la mousse.

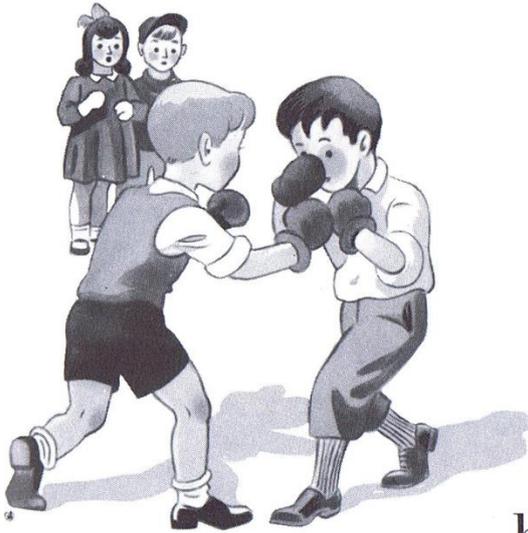
— Oh! le bel escargot, crie Edmond, il escalade le mur.

Dans le clos, la chèvre joue avec son cabri.
 Alfred retourne à la ferme, il porte sa
 veste sur le bras. Il ramènera la chèvre à
 l'étable et lui donnera une poignée de sel.

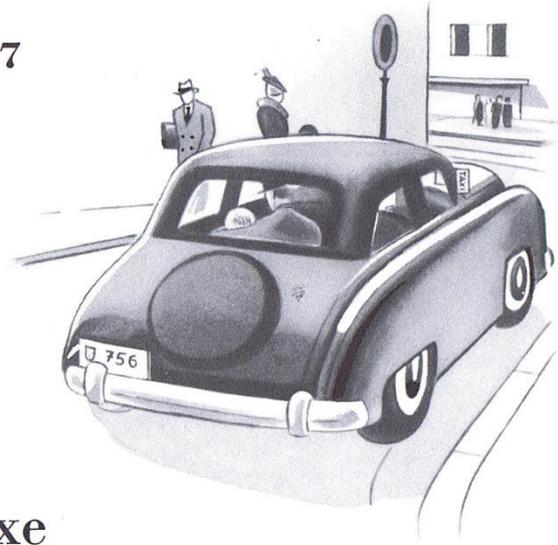
ferme	merle	nectar	miel
herbe	bec	avec	escargot
verdure	insecte	sel	veste
Ernest	Berthe	Samuel	Edmond
Robert	Michel	Rachel	Hector
Albert	Daniel	Alfred	Esther

Tableau récapitulatif.

ec	bec	mec	tec	vec	pec	fec
er	ber	mer	ter	ver	per	fer
el	bel	mel	tel	vel	pel	fel



47



boxe

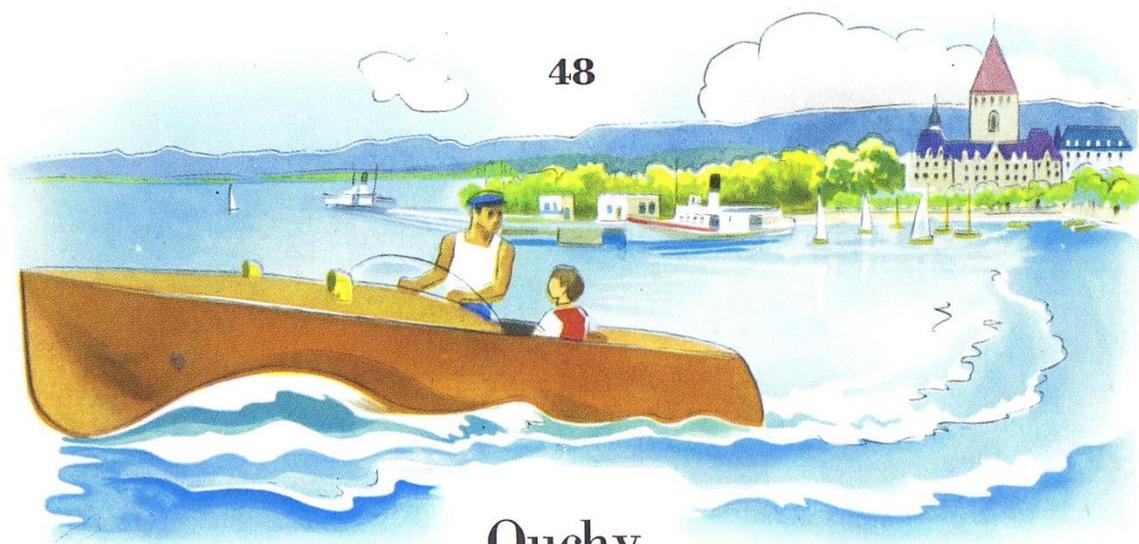
x

boxe	taxi	Alexandre	Max
index	taxe	Alexis	Fox

Un petit texte :

Dans une partie de boxe avec Alexandre, Max s'est cassé l'index et luxé un pied. Son oncle Félix le conduit à l'hôpital dans un taxi. Le docteur examine le petit blessé et le soigne. Max restera six jours à l'hôpital. Alexandre écrira à son ami; il lui parlera de Fox, son caniche. Il expédiera sa lettre avec un sac de bonbons.

43



Ouchy

y

Lutry

Nyon

Yvonne

Yvorne

Yves

Nelly

Il y a du monde à Ouchy.

Yves possède un canot-moteur. Il invite Frédy pour une partie sur le lac. Nos deux amis font une grande promenade le long de la rive. Le canot passe devant Lutry. Il file à toute allure. Dans une demi-heure, il touchera Villeneuve. Yves et Frédy diront bonjour à tante Yvonne et à sa petite Nelly.

DEUXIÈME PARTIE



Micheline porte:



une tomate

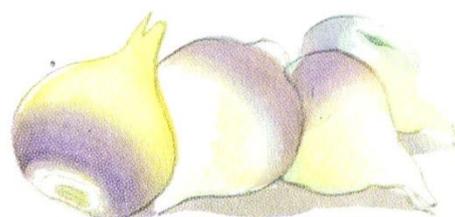
Maman achète:



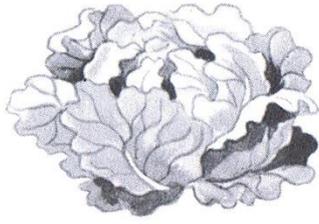
des tomates



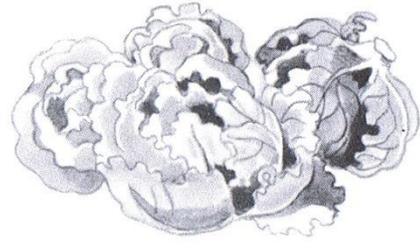
une rave



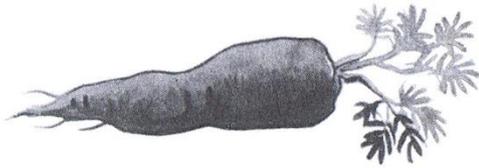
des raves



une salade



des salades



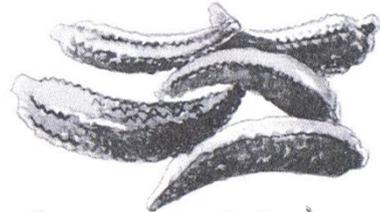
une carotte



des carottes



un cornichon



des cornichons



un oignon



des oignons



un bolet



des bolets

Regarde la mère Chicot, la marchande de légumes. Sa figure est épanouie. Il ne lui reste pas un légume. Tout est vide : les raves, les carottes, les épinards, les oignons, les choux ont disparu.

A la fin du marché, elle achète des pantoufles pour Armand, des gants pour Marion et des mouchoirs pour Colin.

Le marchand de comestibles a le sourire : sa bourse est gonflée de gros sous. Poules, poulets, lapins, canards, dindons et oies sont partis pour la marmite. Il lui reste toutefois deux poules, trois canards et une oie. Le patron de l'Hôtel du Cheval Blanc fera peut-être une commande à la dernière minute.





Vois-tu, Micheline :

la marchande

les marchandes

la dame

les dames

le porteur

les porteurs

l'acheteur

les acheteurs

le banc

les bancs

le parasol

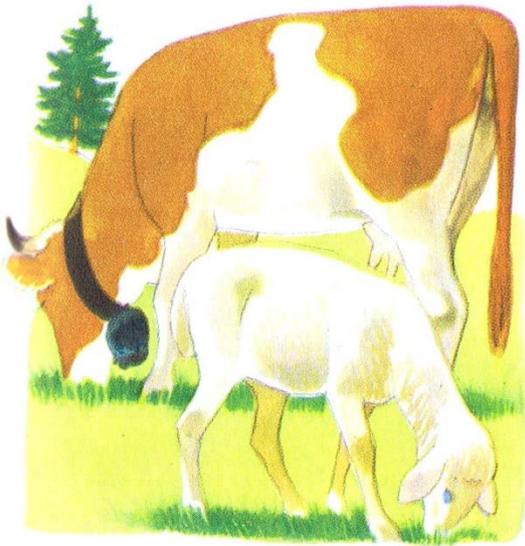
les parasols

la hotte

les hottes

la sacoche

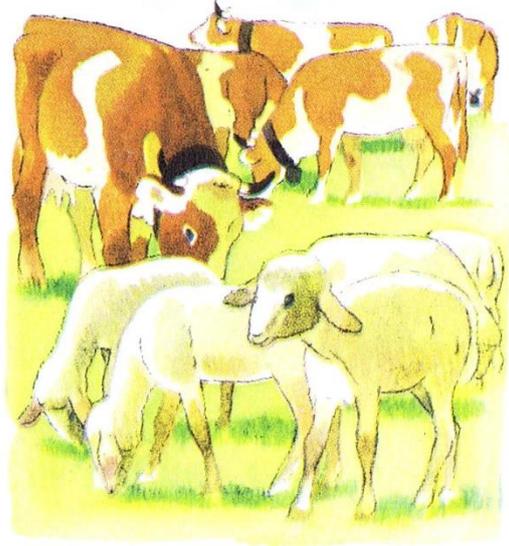
les sacoches



un mouton
un mouton broute

une vache
une vache pâture

2



des moutons
des moutons broutent

des vaches
des vaches pâturent



le lapin
une carotte

le lapin de Jean
grignote une carotte

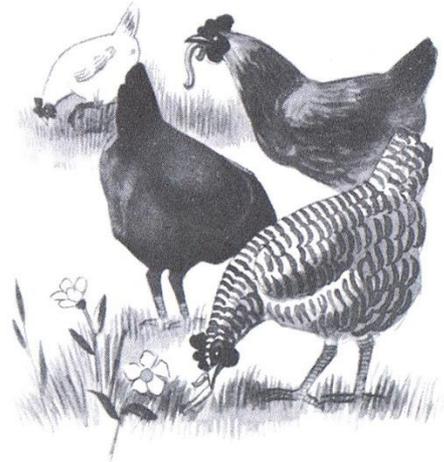


les lapins
des carottes

les lapins d'André
grignent des carottes



la poule
un ver



les poules
des vers

la poule de Catherine
picore un ver

les poules de Sylvie
picorent des vers

Après-midi d'octobre

Deux heures sonnent. Les vaches sortent de l'étable. Elles défilent sur les pavés ronds de la cour. Samuel, le fils cadet du syndic, les conduit. Les premières arrivent et broutent déjà la bonne herbe du pré. Nora et la Baronne secouent la tête, leurs cloches sonnent. Flora se frotte l'échine

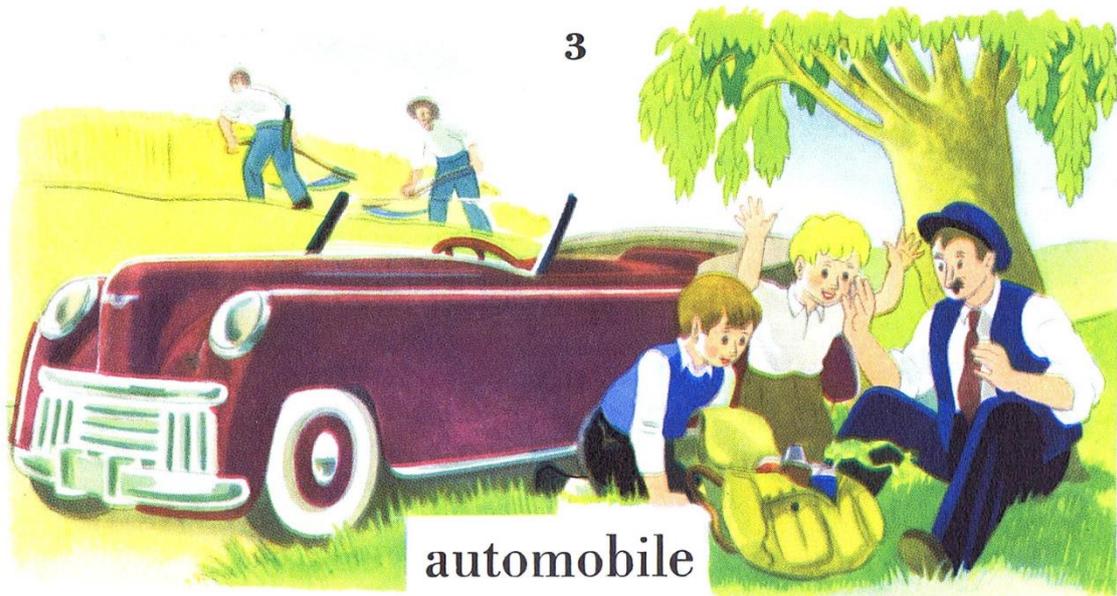
contre un arbre. Voilà la Mutine et Stella dans le jardin de l'oncle Ernest: elles se régalent de choux. Samuel crie, court, lève son bâton et ramène les gourmandes dans le pré. Calmées, nos deux vagabondes se couchent sous un arbre et ruminent.

A la fin de l'après-midi, les vaches regagneront l'étable.

A la foire

Michel et Alfred arrivent à la foire. Ils s'approchent des bêtes. Des vaches beuglent et tirent sur leur corde. Des moutons bêlent. Sur un char, des porcs grognent. Un cabri s'échappe; un campagnard court, le rattrape. Des curieux regardent et rient.

Michel s'arrête près d'un marchand de biscuits, il achète un superbe bonhomme coiffé d'une plume verte. Alfred préfère un fouet, un canif et un sifflet. Tout le monde discute, crie...



au

saule	faux	Claude	aussi
chauffeur	faucheur	Auguste	autre
automobile	crapaud	pauvre	aujourd'hui

Oncle Paul est chauffeur. Aujourd'hui il promène ses neveux Claude et Auguste. Les voilà dans la campagne. Des faucheurs fauchent. Leurs faux coupent les épis jaunes.

Oncle Paul arrête son auto près d'un saule. On s'installe dans l'herbe, on sort les bonnes tartines des sacs. Pouf! un crapaud!... Il saute à gauche, il saute à droite, il bondit dans le sac d'oncle Paul, à la grande joie des neveux.

— Bon appétit! dit Claude au crapaud.

4

château

eau



Chantons la ronde :

*Ah! mon beau château,
Ma tante tire, lire, lire,
Ah! mon beau château,
Ma tante tire, lire lo!*

troupeau

ruisseau

manteau

beau

pastoureau

bouleau

couteau

nouveau

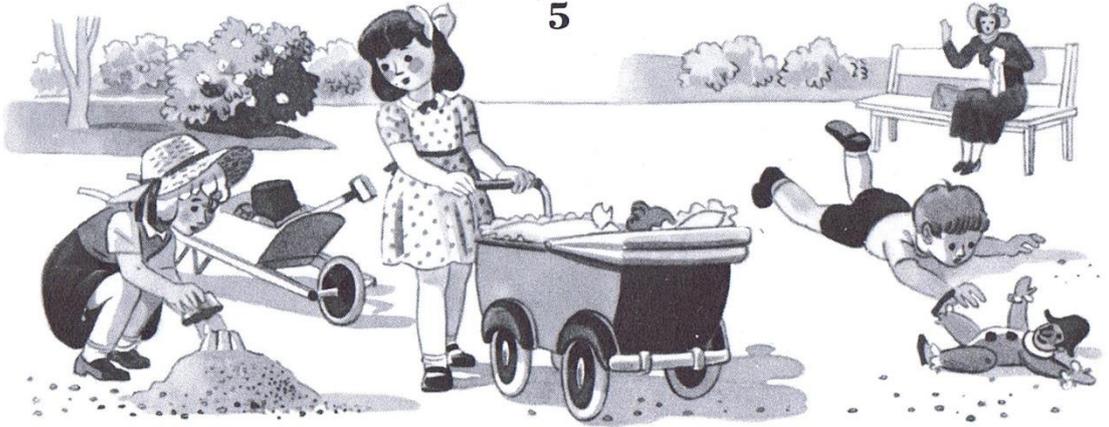
Sur la colline, il est un beau château. Blondine, la fée aux cheveux d'or, y habite.

Le petit pastoureau Jeannot garde son troupeau autour du château. Tout à coup, il voit la fée Blondine à la clarté pâle de la lune. Vêtue d'un beau manteau de satin blanc, elle se promène dans le parc. Elle se mire dans le ruisseau.

— Bonsoir, belle fée, dit Jeannot.

Plus personne! Au son de la voix inconnue, Blondine a disparu.

Là-haut, Madame la lune rit beaucoup de la mine déconfite du petit pastoureau.



elle	ette	erre	esse	enne
pelle	brouette	terre	blessure	les étrennes
polichinelle	charrette	pierre	caresse	Etienne

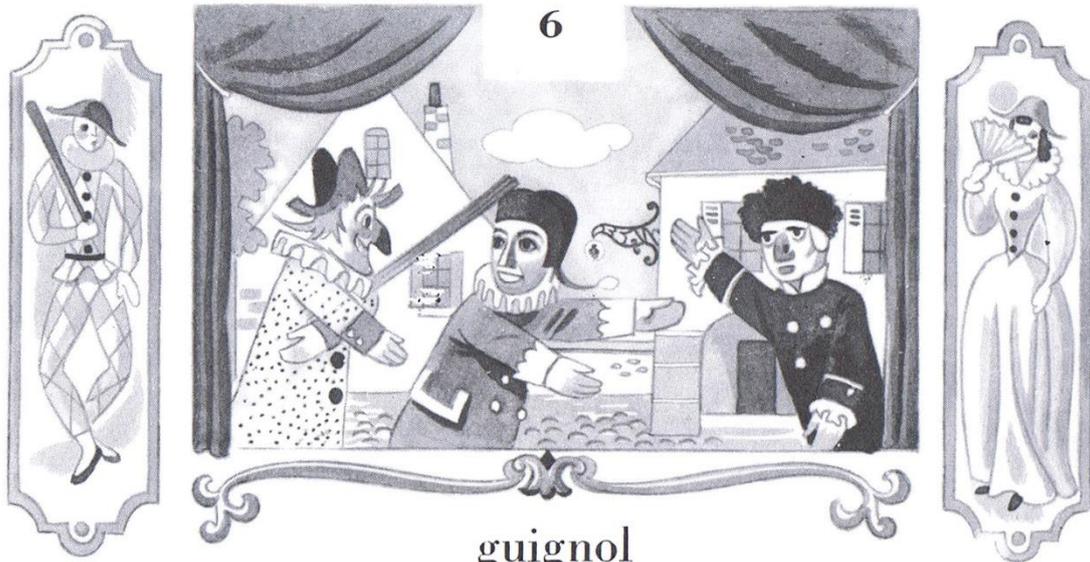
Au jardin public

Danielle joue dans le jardin public. Elle a un seau, une pelle et des moules dans sa brouette. Elle joue avec le sable, la terre et les pierres. Elle prépare des pâtés. Pierrette promène sa belle poupée dans une voiturette. Et voilà le petit Etienne, il porte son polichinelle. Il court, il tombe, il se blesse à la jambe, il pleure. Sa maman nettoie la blessure; elle caresse le petit blessé. Etienne se console. Les jeux reprennent.

Gabrielle a pu lire les mots suivants, et toi?

demois...	chevr...	polit...	v...
ombr...	cloch...	rich...	t...
ribamb...	herb...	par...	pi...
chanter...	poul...	tr...	tonn...





guignol

gui

gu

gue

Guignol

Marguerite

guimauve

il guette

langue

guirlande

guéri

baguette

Au théâtre Guignol

Marguerite est au théâtre Guignol.

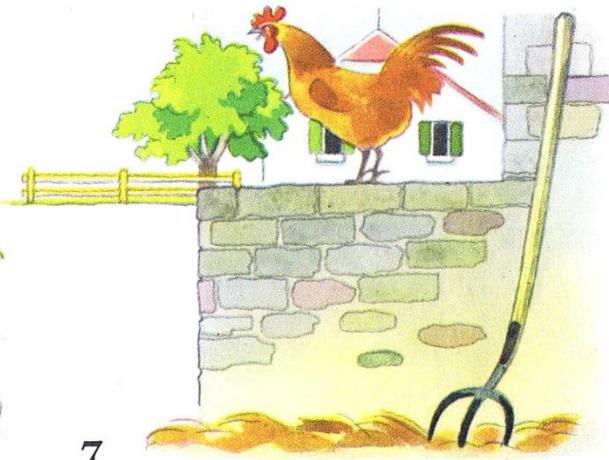
Le rideau s'ouvre. Polichinelle guette Guignol;
il le frappe avec sa baguette. Guignol hurle.

Le docteur Radaboum arrive.

— Ouvre la bouche, montre-moi ta langue...

Pas grand mal! Bois du thé de guimauve et tu
seras vite guéri.

Marionnette apporte à Guignol une jolie guir-
lande. Guignol rit, son mal est parti.



7

quille
qu

Q

coq
q

quatre
quille

coq
casquette

Jacques
Jacqueline

Riquet
Monique

Quatre heures, quel bonheur !

— Qui est d'accord pour une partie de quilles ?
dit Jacques, à la sortie de l'école.

— Moi, répond Riquet.

Jacqueline et Monique suivent.

— Allons, filons !

Les quilles sont vite dressées dans la cour.

Riquet jette la boule.

— Quatre ! un beau coup ! dit Monique. Jacqueline
relève les quilles. Au tour de Jacques.

— Sept! bravo!

— A toi, Monique.

— Coup de neuf! Magnifique! crie Gustave qui arrive coiffé du képi de grand-père.

Là-bas, sur le mur, le coq dresse sa belle queue et pousse un joyeux coquerico!



kangourou

k

képi

kilo

kilomètre

kiosque

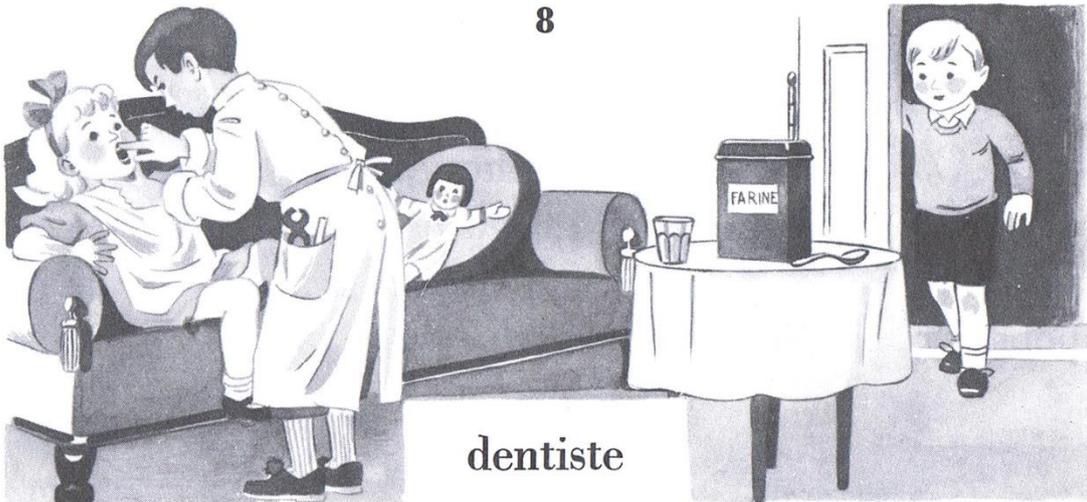
ski

skieur



Une devinette:

Quel est l'être qui marche sur quatre pieds le matin,
sur deux pieds à midi, sur trois pieds le soir?



dentiste

en

client

dent

menton

pansement

dentiste

Henri

Clément

Valentine

il entre

il tend

il trempe

il tremble

*Prends garde: em se lit comme en
am se lit comme an*

Jouons au dentiste

Henri joue au dentiste avec Valentine.

Il installe sa cliente sur le canapé; il lui noue une serviette sous le menton.

— Ouvre la bouche. Oh! l'horrible dent toute noire. Vite, qu'on la soigne!

Henri trempe un tampon de coton dans de l'eau salée et lave la dent malade. Puis, il prépare un pansement

avec de la farine et le met sur la carie. Valentine s'étouffe. Henri lui tend vite un verre d'eau. Valentine est guérie. Elle s'en va contente.

Son petit frère Clément entre.

— A ton tour, petit homme, dit le dentiste. Clément fait semblant d'avoir peur, il refuse d'ouvrir la bouche et s'enfuit en riant.



Trois capitaines

ai

En passant par la Lorraine
Avec mes sabots,
Rencontrai trois capitaines
Avec mes sabots, dondaine,
Oh! oh! oh! avec mes sabots.

Ils m'ont appelée vilaine
Avec mes sabots...

Je ne suis pas si vilaine
Avec mes sabots...

Puisque le fils du roi m'aime
Avec mes sabots...

Il m'a donné pour étrennes
Avec mes sabots...

Un bouquet de marjolaine
Avec mes sabots...

S'il fleurit, je serai reine
Avec mes sabots...



reine



reine
ei

peigne		verveine
peine		beignet
haleine	Madeleine	seigle

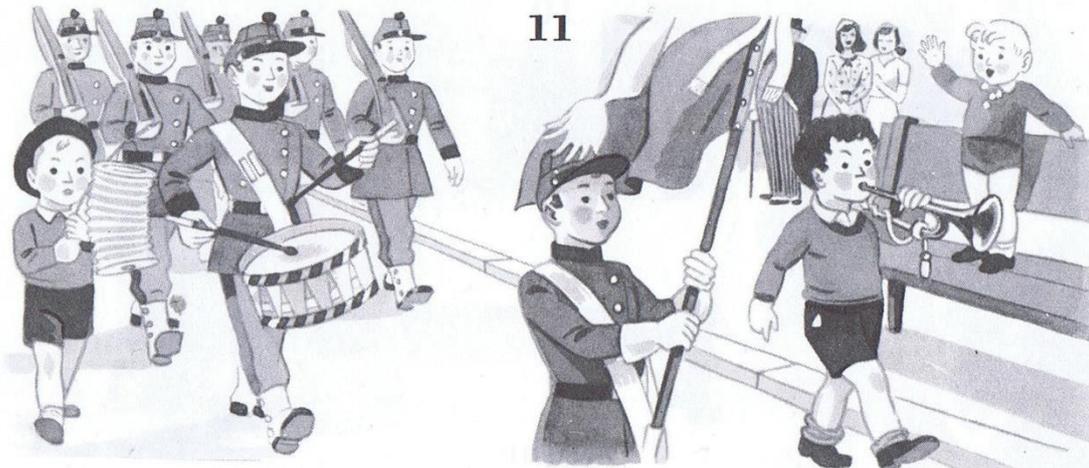
Par un beau matin de mai, la reine Marjolaine se promène à cheval par les prés et les bois. Elle s'arrête à la ferme de Madeleine. L'aimable fermière salue tout bas la souveraine.

Sur la nappe qui sent bon la verveine, Madeleine a mis le couvert, des bols de lait frais, des galettes de seigle, du beurre, des beignets à la crème. La reine savoure le repas.

Jacotte, la servante, attise le feu dans l'âtre. Elle admire le peigne d'or, le beau voile fin et le bon sourire de la reine.

Pierre, le fils de Madeleine, a couru à perdre haleine. Il apporte un gros bouquet de muguet.

— Quel brave petit homme ! dit la reine.



Tambour

am im

bambin simple
 flambeau pimpant
 lampion il grimpe

Trompette

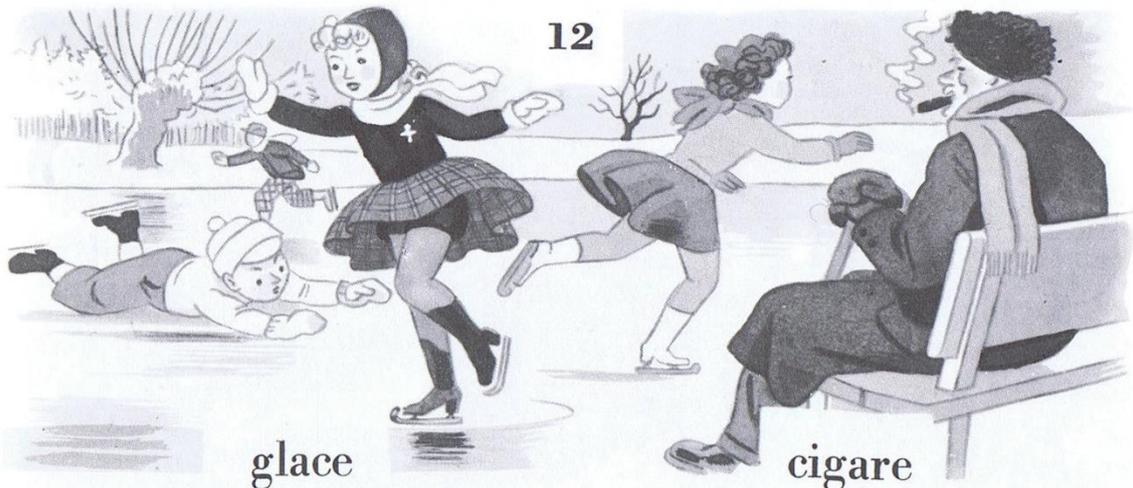
um em om

le temps pompon
 longtemps trompette
 printemps nombre

Aujourd'hui, les cadets sont en fête, une fête toute simple. Drapeau en tête, tambour battant, ils défilent dans les rues de la ville. Ils ont des uniformes pimpants et des casquettes à pompon. Des bambins les suivent à grandes enjambées. L'un souffle dans une trompette, l'autre porte un lampion. Un tout petit grimpe sur un banc pour voir le défilé.

Le beau temps est de la fête.

Le soir, les cadets se régaleront de croissants au jambon et de crème à la framboise. Quel parfum, quel régal!



glace

cigare

ce

ci

la chance

elle trace

Francine

la limace

elle s'élance

Lucette

le succès

elle se balance

Marcel

le prince

elle descend

Maurice

Il a fait si froid cette nuit que l'étang est glacé. Quelle chance ! Déjà Lucette s'élance. Elle trace des arabesques sur la glace. Elle se balance, se penche, se relève. Sa jupe courte s'arrondit. Francine tourne, gracieuse et svelte.

Patapouf ! Marcel tombe tout d'une pièce. Avec une grimace il essaie de se remettre debout, sans succès ; il glisse toujours. Ses patins grincent.

— Pauvre Marcel ! crie Lucienne en passant. Maurice a pitié de lui et le relève.

— Merci ! lui dit Marcel ... La nuit descend déjà.

— Brrr ! le froid pince, dit Cyril, je rentre.

— Moi aussi, moi aussi, crient Béatrice et Francis.



balançoire

ç

ç devant a
ça

devant o
ço

devant u
çu

François
garçon
balançoire

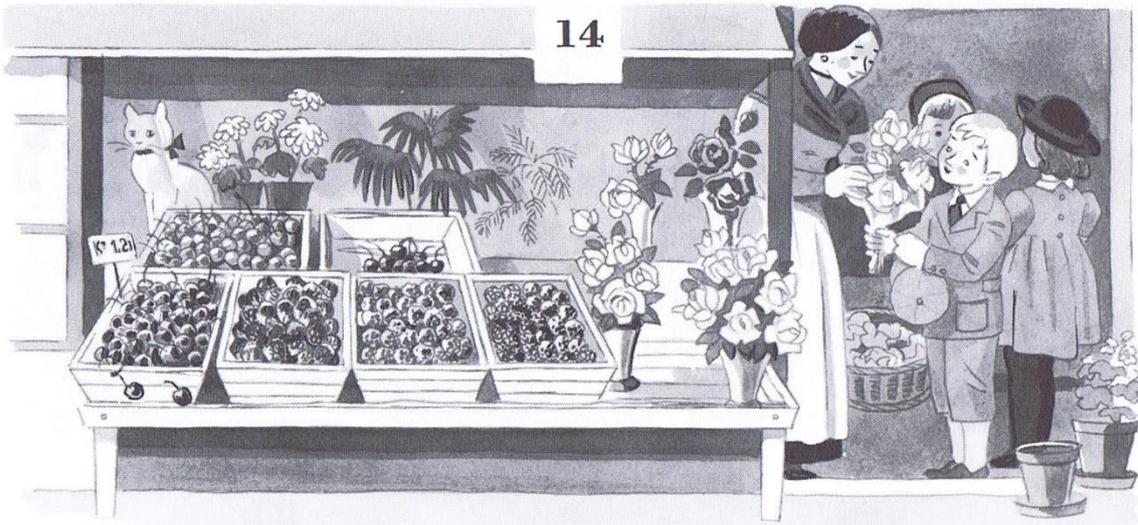
maçon
façade
colimaçon

il aperçoit
perçant
çà et là

Petit François est heureux. Son grand-papa lui a fait une balançoire: une longue planche sur un tonneau. François s'assied d'un côté, Bernard de l'autre. Hop, la belle montée! Frou... la descente!

Mais... qui grimpe là? un escargot. «Prends garde, colimaçon, tu vas te faire écraser». Un cri perçant: c'est François qui culbute. Un maçon qui répare une façade, arrive en courant. Vite, il emporte le petit blessé chez sa maman.

Bernard reste tout seul, il est déçu.



cerise	fraise	framboise	rose	vase
ise	aise	oise	ose	ase
	use		èse	

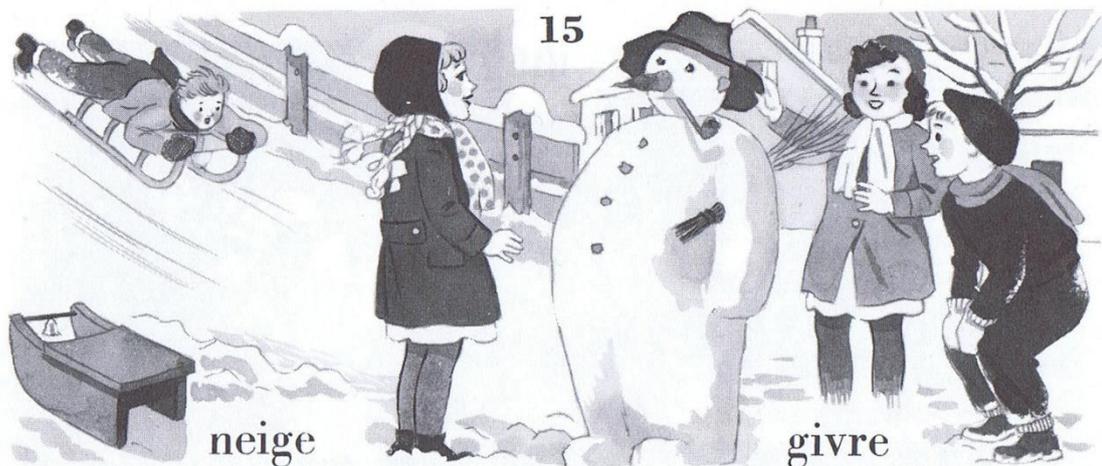
magasin	saison	Elise	Blaise
acheteuse	plaisir	Isabelle	Elisabeth
elle expose		il choisit	

A l'angle de la rue, il y a un magasin de primeurs. Madame Elise y vend des légumes frais, de beaux fruits, même des fleurs.

Suivant la saison, elle offre aux acheteuses des fraises, des cerises, des framboises, du raisin.

Pour la fête de leur mère, Blaise choisit des roses à peine écloses, Denise, une assiette de framboises, Isabelle, un kilo de belles cerises.

Maman recevra ces présents avec plaisir et disposera les fleurs dans un vase.



neige

givre

ge

gi

village

visage

Gisèle

Gédéon

verge

Angèle

Ginette

Georges

luge

Germaine

Gilbert

Georgette

La neige ! la neige ! Sur la place du village, Ginette et Germaine roulent une grosse boule pour faire un homme de neige. Georges dresse le bonhomme et lui ajuste une tête. Gisèle le coiffe d'un vieux chapeau. Pour le nez une carotte, deux petites pierres pour les yeux, une pipe à la bouche, une verge sous le bras : il est superbe !

— Comment s'appelle-t-il ? demande Gilbert.

— Gédéon !

Au même instant, le grand Nicolas, à plat ventre sur sa luge, surgit d'un chemin en pente. Pan ! il arrive là tête la première sur le bonhomme. Gédéon résiste à l'assaut. Nicolas se relève, le visage tout rouge, et rit de l'aventure.



16



boulang
er

cordonn
ier

Qui veut choisir un beau métier? As-tu déjà vu:

le boulanger pétrir la pâte,
le pâtissier décorer des tourtes,
le charcutier fabriquer des saucisses,
le boucher découper la viande,
le laitier mesurer le lait,
le cuisinier préparer les repas,
le berger garder les troupeaux,
le vacher traire les vaches,
le cordonnier réparer les souliers,
le menuisier raboter les planches,
ou . . . ?

Maman est soignée par une . . .-malade

place le même mot devant

. . .-champêtre

. . .-chasse

. . .-boue

. . .-forestier

. . .-pêche

. . .-manger



Jouons aux métiers

J'abats les arbres dans la forêt avec une lourde hache, je les ébranche. Je suis un b.....n.

Je parcours les rues. J'ai une sacoche. Je distribue les lettres, les cartes, les imprimés. Je suis un f.....r.

Je construis les murs. J'ai une auge et une truelle. Je brasse le mortier. Je suis un m...n.

J'épluche les légumes. Je rôtis la viande. Je prépare un bon dessert. Je suis une c.....e.

Je coupe dans l'étoffe des vêtements de dames et d'enfants. J'ai des ciseaux, un dé, des aiguilles, du fil. Je suis une c.....e.

Je soigne les malades. Je pose des cataplasmes, des ventouses. J'ai un bonnet et un tablier blanc. Je suis une i.....e.

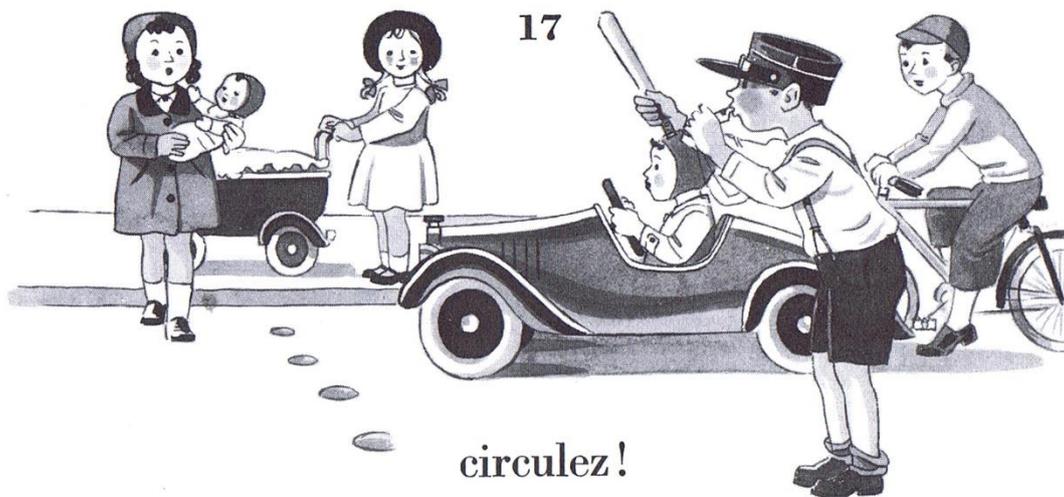


Régalons Barboton, le caneton avec...

un cornichon,
un oignon,
un poivron,
un meuron,
un citron,
un melon,
un champignon,
un marron,
un potiron,

un moucheron,
un puceron,
un bourdon,
un hanneton,
un limaçon,
un raton,
un poisson,
un dindon,
un mouton.

Sans indigestion, Barboton !



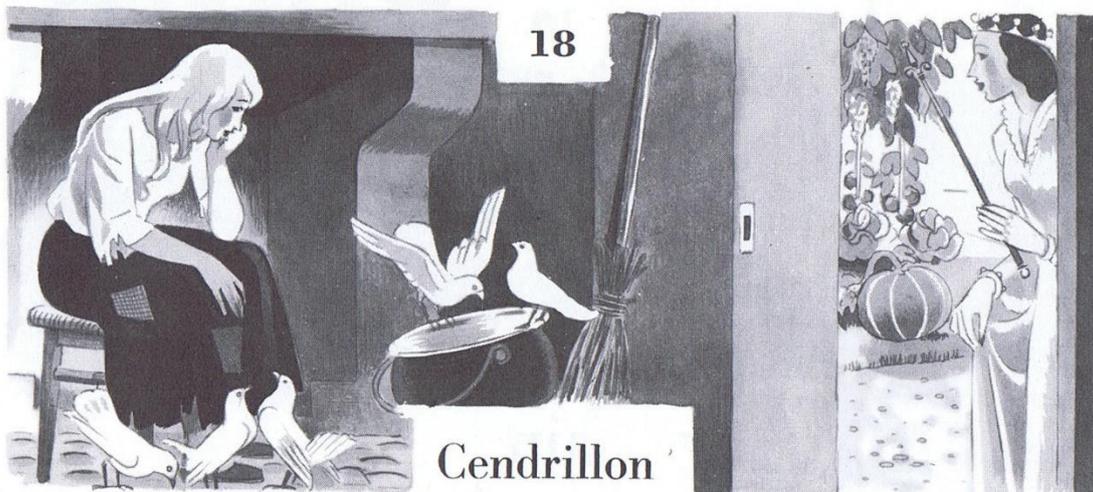
Si j'étais agent de police, je dirais :

Piétons ! circulez sur les trottoirs,
prenez garde !
regardez à gauche,
regardez à droite,
traversez rapidement,
marchez sur les passages cloutés.

Allons, là-bas, avancez !
Hâtez-vous donc un peu !

Cyclistes, attendez... passez !
Automobilistes, ralentissez...

Passez, passez, passez les piétons !
Et je sifflerais... Rrrr...



Cendrillon

ill

citrouille
grenouille
les haillons

ll

filie
papillon
filleule

il

travail
éventail
seuil

Qui a l'air si triste dans cette pauvre cuisine? C'est Cendrillon, assise près de l'âtre.

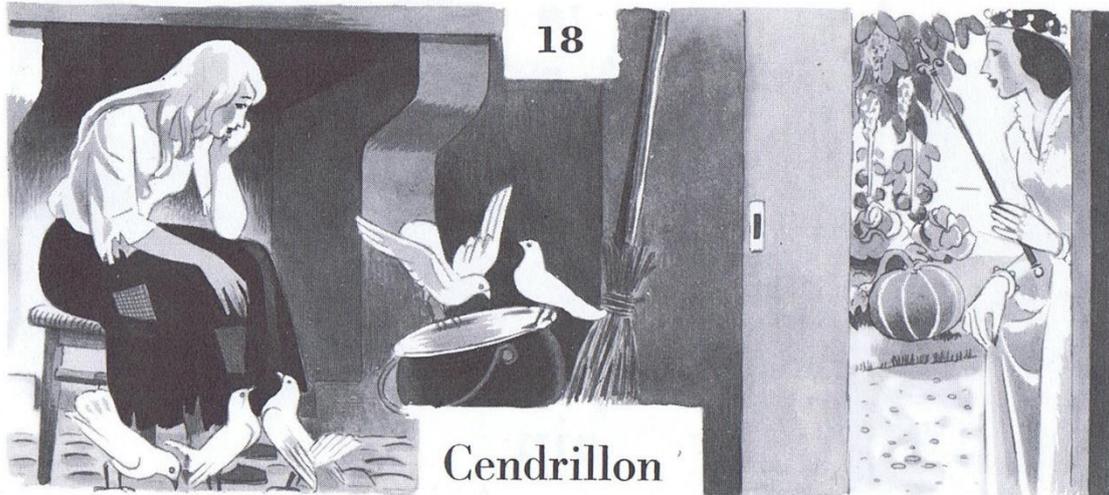
Tout à coup, la fée, sa bonne marraine, paraît sur le seuil de la porte et lui dit:

— Ne sois plus triste, Cendrillon, laisse ton travail.

De sa baguette magique, elle touche les haillons de sa filleule. La voilà vêtue d'une brillante robe de bal et chaussée de mignonnes pantoufles.

— A présent, allons au jardin et faisons un carrosse de cette belle citrouille.

— Vite, gentilles souris, attellez-vous! Toi, gros rat, tu seras le cocher du carrosse. Tu conduiras Cendrillon au bal de la cour.



Cendrillon

ill

citrouille
grenouille
les haillons

ll

filie
papillon
filleule

il

travail
éventail
seuil

Qui a l'air si triste dans cette pauvre cuisine?
C'est Cendrillon, assise près de l'âtre.

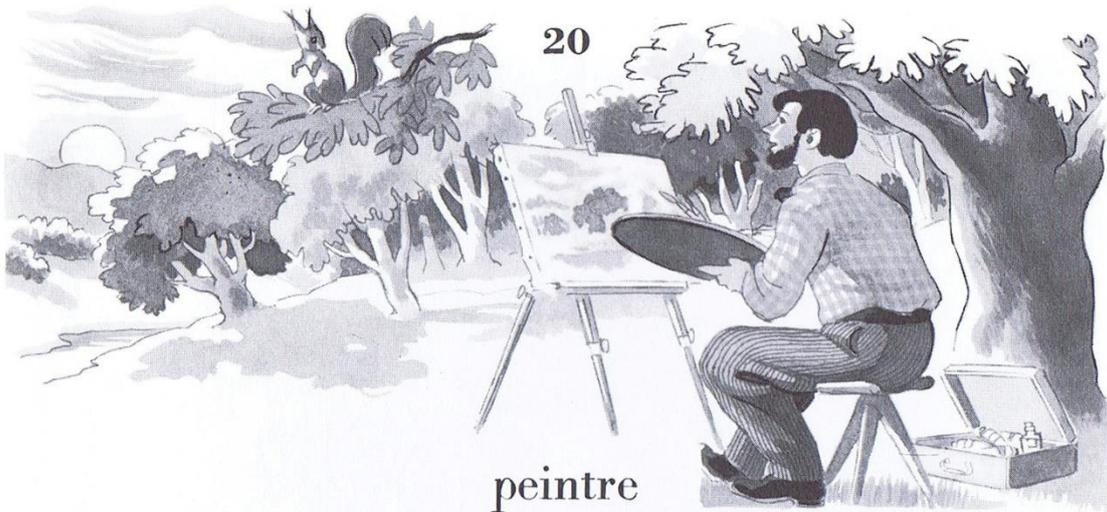
Tout à coup, la fée, sa bonne marraine, paraît sur
le seuil de la porte et lui dit:

— Ne sois plus triste, Cendrillon, laisse ton travail.

De sa baguette magique, elle touche les haillons
de sa filleule. La voilà vêtue d'une brillante robe de
bal et chaussée de mignonnes pantoufles.

— A présent, allons au jardin et faisons un carrosse
de cette belle citrouille.

— Vite, gentilles souris, attelez-vous! Toi, gros rat,
tu seras le cocher du carrosse. Tu conduiras Cendrillon
au bal de la cour.



peintre

ein

peinture
teinte

peindre
éteindre

ceinture
plein

Voltigeur, l'écureuil est très affairé. Il fait ses provisions: l'hiver approche. Voilà une belle châtaigne. Il s'élançe pour l'atteindre. Crac! elle se détache et tombe sur la palette d'un peintre installé au pied du châtaignier.

— Tu voudrais peindre, petit coquin, dit l'artiste. Voltigeur a disparu.

Le peintre prend un tube plein de peinture et se remet au travail. Il fixe sur la toile les teintes de la forêt.

Déjà le soleil disparaît, tout s'éteint.

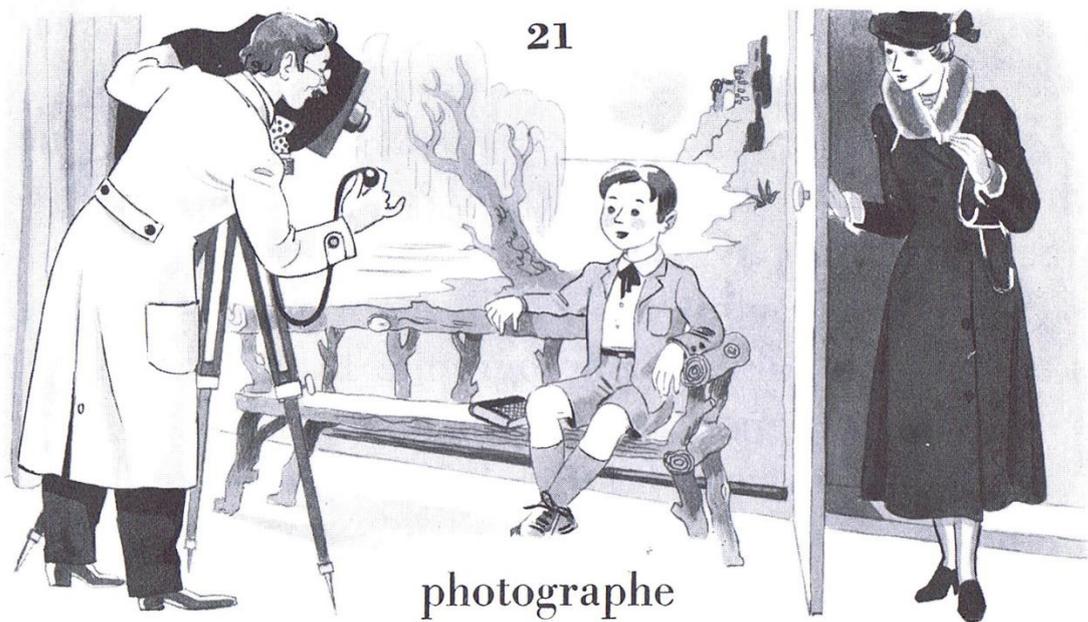
Le peintre rassemble son attirail. Il rajuste sa ceinture, coiffe son béret et s'en va en sifflotant.



Le hibou

Quand Maître Hibou vint au monde,
Avec sa bonne tête ronde,
Ses yeux en boule de loto,
Il trouva la vie amusante,
Et quand le soir dressa sa tente,
Il trouva que c'était trop tôt
Pour faire comme tous, dodo.
Toute la nuit, — folie extrême!
Il veilla, l'œil écarquillé,
Si bien que, las d'avoir veillé,
Il s'endormit à l'heure même
Où il aurait dû s'éveiller!

(Les oiseaux sont revenus)



photographe

ph

téléphone
éléphant
phoque
saxophone

photographie
géographie
pharmacie
phare

Sophie
Philippe
Rodolphe
Alphonse

Chez le photographe

Pour faire une surprise à papa, Philippe va chez Monsieur Alphonse se faire photographier. Maman a déjà pris rendez-vous par téléphone.

Voici Philippe dans la salle d'attente. Au mur, des photographies encadrées : un bambin à califour-

chon sur un éléphant, une fillette regardant un alphabet, un garçonnet qui souffle dans un saxophone.

Philippe prend un livre d'images; il y voit une chasse aux phoques et un phare comme dans le manuel de géographie de son frère Rodolphe.

Philippe est si intéressé qu'il n'entend pas la porte s'ouvrir. La voix du photographe le fait sursauter.

— Bonjour, mon ami; à ton tour.

Maman, qui avait passé à la pharmacie, arrive au moment où Monsieur Alphonse place Philippe pour la première pose.

— Un joli sourire... un, deux, trois!

Clic, c'est fait!

Proverbes

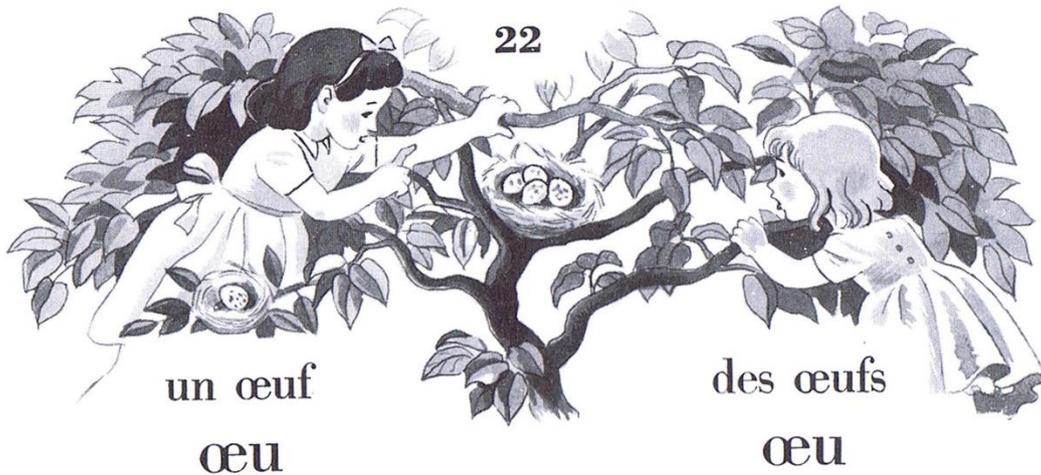
Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

A l'œuvre, on connaît l'artisan.

Le nid

L'oiseau joli chante
Sur la branche du pêcher.
Il a pondu trois œufs tachés
Tout au fond du nid,
L'oiseau gris joli.

(Petites voix)



la sœur	le chœur	le nœud	le manœuvre
le cœur	le bœuf	le vœu	les bœufs

Fanchon et Sœurette portent le goûter à leur père. Fanchon a le bidon de café; Sœurette, le panier.

«Qu'y a-t-il là, dans la haie? dit Fanchon. J'ai vu un oiseau s'envoler.»

Doucement, elle écarte les rameaux :

«Oh! le joli nid; je vois un œuf, non... deux, trois, quatre œufs tachetés!»

La petite sœur veut voir aussi.

«Regarde, mais ne touche pas, dit l'aînée. La maman oiseau serait triste si un œuf était cassé.»

Sœurette a bon cœur. Elle se retire sans bruit. Les petits oiseaux dans la haie chantent en chœur
«Tui, tui, tui! merci, merci!»

Le h est muet dans

chœur

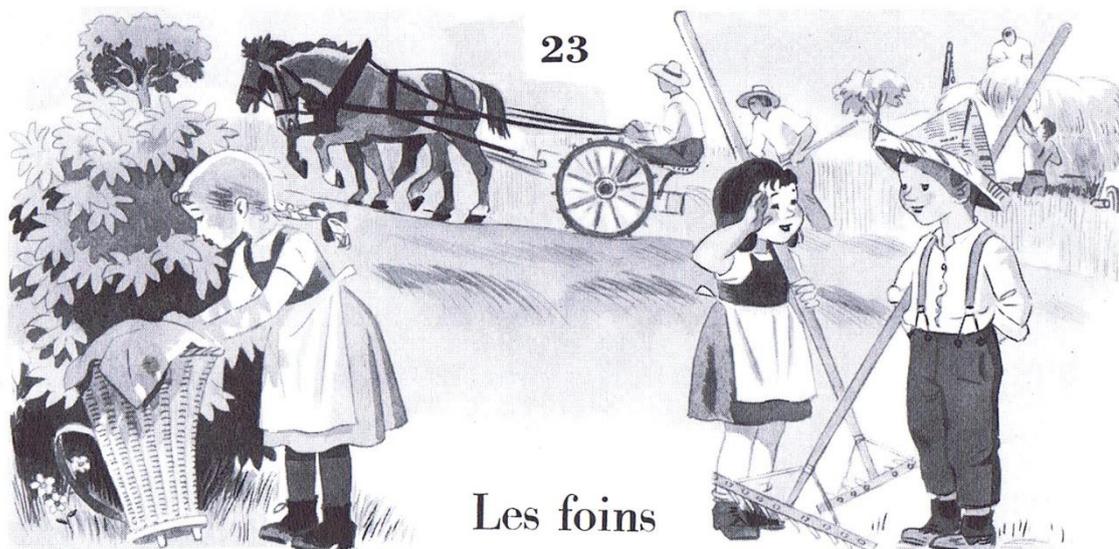
chaos

écho

Christine

Christiane

Christian



Les foins

oin

coin
soin

pointe
pointu

besoin
lointain

moins
poindre

Le jour va poindre, le ciel rosit. A l'horizon, les pointes des montagnes se bordent d'un liséré lumineux. C'est la saison des foins. Le père de Gustave et ses valets se dirigent vers les prés avec la faucheuse. Déjà les andains s'alignent, humides de rosée.

Gustave et ses sœurs arrivent pour étendre l'herbe, car on a besoin de tous les bras. Ils apportent le déjeuner aux faucheurs. Ils posent la hotte avec soin dans un coin du pré, à l'ombre d'une haie. Le soleil répand sa chaude lumière sur la campagne. Gustave se fait un chapeau pointu avec un journal.

— Salut, général, lui crie la petite Eliane.

Les insectes bourdonnent. Un char roule dans le lointain.

La chaleur est si lourde que Gustave montre moins d'ardeur au travail.

— Eh! la journée n'est pas finie!

Courage, mon général...

* * *

Une lettre manque à chacun de ces mots, laquelle?

ésange oineau ic igeon oucou anari
erle ouche ie aon anard houette
ouette armotte oule erroquet ane igogne



musicien

en

Prends garde, en se lit comme in

électricien

mécanicien

gardien

chien

rien

bien

bientôt

Benjamin

Lucien

Indien

Fête au village

C'est fête au village.

La place est illuminée. Un électricien a tendu des cordons de lampes multicolores. Sur l'estrade, les musiciens accordent leurs instruments. Les danseurs se préparent. Léo, le mécanicien, a fleuri sa boutonnière de rhododendron. Benjamin se faufile entre les couples avec son chien.

— Sauve-toi, petit vaurien ! gronde le gardien du pont de danse.

Benjamin s'approche d'Adrien affublé d'une coiffure d'Indien.

— Elle te va très bien, lui dit Lucien. Moi, j'ai des feux de Bengale. Je vais en allumer un.

Papa survient : « Soyez prudents, c'est un jeu dangereux ».

Longtemps, des lueurs illuminent le ciel, puis tout s'éteint ; la fête est finie.

* * *

Le ver luisant :

Que se passe-t-il ? Neuf heures du soir et il y a encore de la lumière chez lui.

Jules Renard (*Histoires naturelles*)

$$12 + 3 = 15$$

addition

$$18 - 7 = 11$$

soustraction

On prononce ti comme si

La bise souffle avec rage. Elle tord les panaches de fumée qui s'envolent des maisons.

Dans la chambre bien chauffée, Mariette lit à haute voix sa page de lecture :

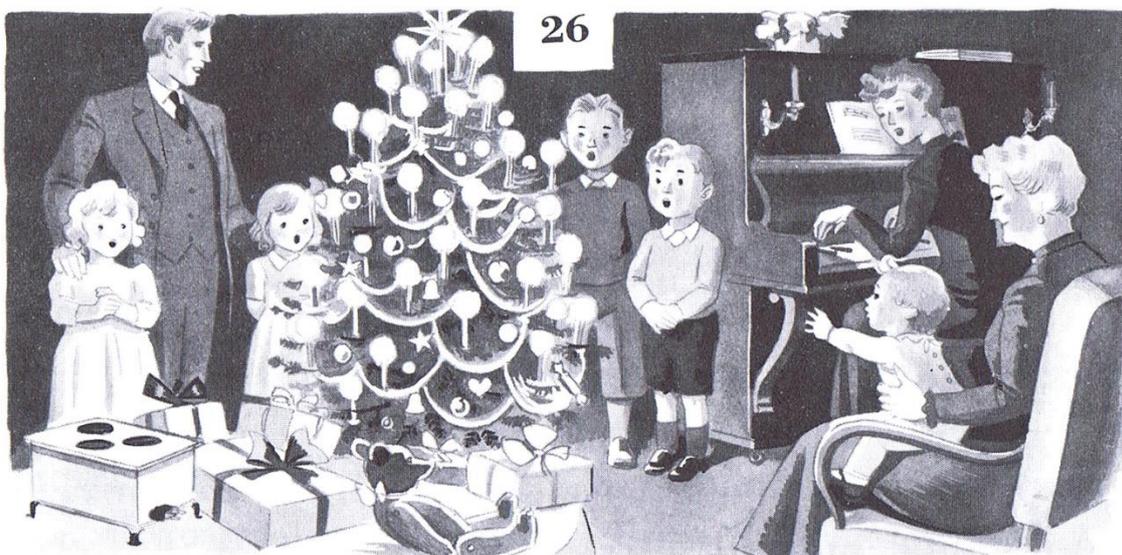
« addition... soustraction... »

— Solution, crie joyeusement Fernand qui fait irruption dans la pièce. A nous deux, Sœurette, composons une jolie histoire avec une collection de ces mots. Attention !

« Nos parents possèdent une belle habitation. C'est une construction moderne, munie de tout le confort. Les locataires ont tous une occupation. Monsieur Trousse est chirurgien, il fait des opérations. Monsieur Drogue, le pharmacien, prépare des potions de sa fabrication. Le tailleur, Monsieur Couture, habille le Président de la Confédération. L'agent de police, Monsieur Contravention, règle la circulation sans hésitation. »

— Bravo! quelle énumération! s'exclame Mariette avec admiration.

— Et maintenant, en guise de récréation, dit maman, je vous offre une petite collation. Un peu de patience, ce sera bientôt prêt.



Connais-tu le tréma?

Il se met sur

ë
Noël

ï
maïs

ü
Esäü



Voi - ci No - ël, ô dou-ce Nuit...

Dans la salle à manger, le sapin scintille de mille lumières. Les enfants chantent de tout leur cœur.

«Voici Noël!»

Maman accompagne la mélodie au piano; papa joint sa voix grave à celle des enfants. Dans son fauteuil, grand-mère écoute, tenant Bébé sur ses genoux. Bébé tend ses petits bras vers le sapin orné de boules brillantes, de noix dorées, d'étoiles étincelantes.

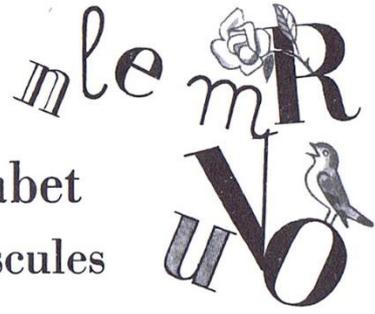
Le chant s'est tu. Maman raconte la belle histoire de la naissance de Jésus.

Le petit Aloïs jette des regards d'envie vers les paquets noués de faveurs roses et les jouets posés au pied du sapin. Pour qui sera le bel ours brun? Et cette cuisinière électrique? Christiane pourrait cuire dans le four des biscuits au maïs.

Papa distribue les cadeaux. Quels cris de joie! L'aïeule reçoit des pantoufles fourrées. Noëlle lui a peint de beaux glaïeuls. Ce grand plat de faïence, c'est pour maman, cette belle cravate pour papa. Les garçons installent les rails d'un train électrique. Christiane s'affaire autour du petit fourneau. Noëlle n'est pas égoïste, elle offre ses fondants à toute la famille. Bébé danse avec l'ours brun. Maman jouit du bonheur de tous.



ep



Répétons l'alphabet
minuscules et majuscules

a	A	a	A	n	N	n	N
b	B	b	B	o	O	o	O
c	C	c	C	p	P	p	P
d	D	d	D	q	Q	q	Q
e	E	e	E	r	R	r	R
f	F	f	F	s	S	s	S
g	G	g	G	t	T	t	T
h	H	h	H	u	U	u	U
i	I	i	I	v	V	v	V
j	J	j	J	w	W	w	W
k	K	k	K	x	X	x	X
l	L	l	L	y	Y	y	Y
m	M	m	M	z	Z	z	Z

TROISIÈME PARTIE

Les sept jours de la semaine

Voici les sept jours de la semaine qui viennent tour à tour vous dire bonjour :

Lundi marche en tête, plein d'entrain. C'est lui qui montre le chemin, en chantant de joyeux refrains.

Mardi chemine en faisant bonne mine.

Mercredi avance d'un pas lourd. Il a beaucoup travaillé, il est fatigué, mais soudain il pense : « Quelle chance ! Cet après-midi, j'aurai congé. Je l'ai bien mérité ! » Alors il se met à sauter, à cabrioler, à chanter. A midi, il mange de bon appétit. Puis il va au bord du ruisseau faire naviguer de petits bateaux. Il fait la dînette avec Lisette, la poupée. Il lance son ballon, se promène à bicyclette. Puis, quand le soir est là, il dit : « déjà ».

Jeudi regarde de temps en temps derrière lui ; il se souvient du beau mercredi ; il pense : « Nous avons bien ri, nous avons bien joué. » Puis vite, il se remet à travailler.

Vendredi s'approche les mains dans les poches. Il ne dit pas grand-chose. Il est un peu morose. Quelquefois il sourit en pensant : demain, c'est samedi.

Samedi survient. Il ne dit rien, mais il se frotte les mains d'un petit air malin. Què veut-il dire avec son sourire?...

Enfin voici Dimanche, le plus beau jour de la semaine. Les cloches sonnent à toute volée, sur les plaines et sur les vallées. Dimanche met sa belle chemise blanche. A dix heures précises, il va à l'église. A midi, il mange un bon rôti. L'après-midi, il va faire une promenade. Il cueille des fleurs au bord de la prairie. Le soir, rentré à la maison, il dit: «Beau temps pour la saison!»

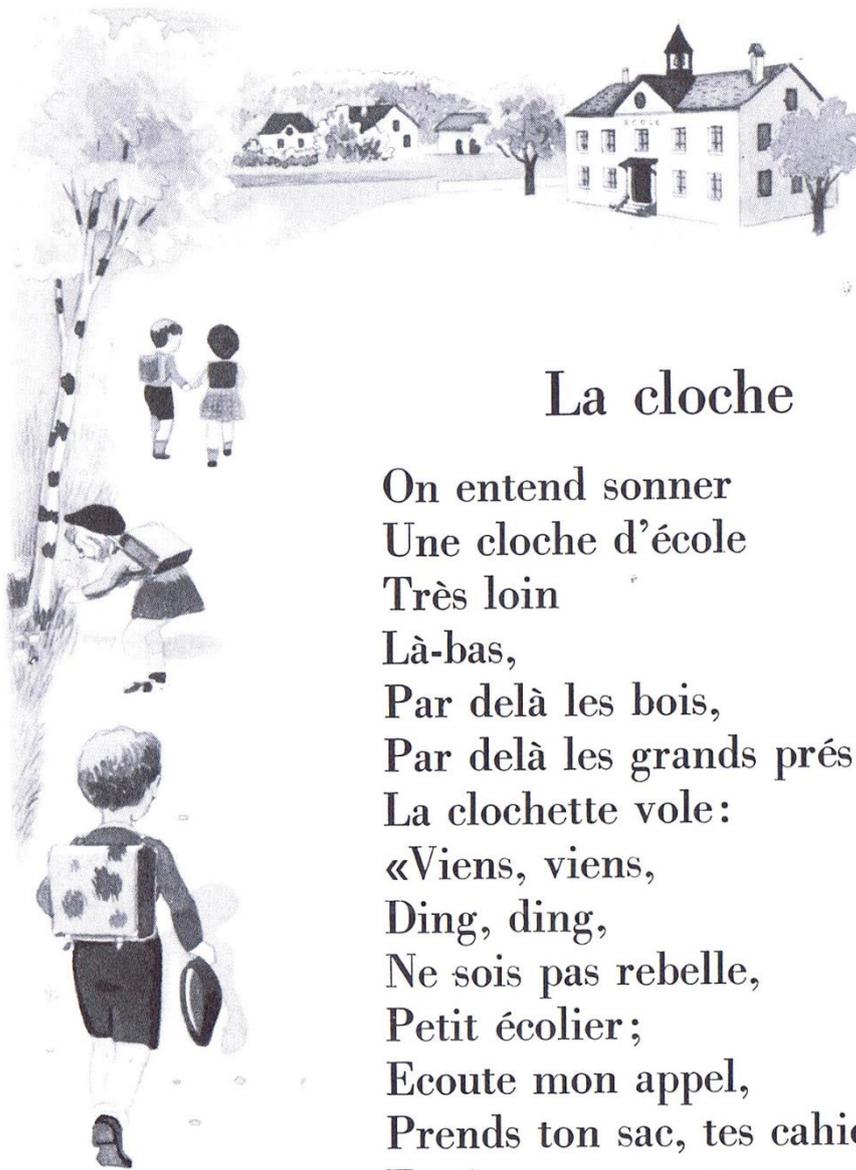
Et le lendemain, la danse des sept jours recommence.

D'après Dubus
Rondes des métiers et des jours
Sté. universelle d'éditions

Ohé! Pierrot!

Ohé! Pierrot! Tu es bien paresseux ce matin!
Qu'attends-tu pour te lever?
Faut-il que tous les moineaux du toit viennent piailler sur le rebord de ta fenêtre?
Faut-il que tous les coqs du village viennent chanter leur cocorico sous tes rideaux?
Faut-il que tous les enfants de l'école viennent frapper à ta porte à grands coups de sabots?
Faut-il que toutes les cloches du clocher sonnent pour faire lever Pierrot qui est encore couché?
Ohé! Pierrot! M'entends-tu, paresseux?
— Mais oui, mais oui, je sors du lit!
Allons, tant mieux.

D'après Dubus
Rondes des métiers et des jours
Sté. universelle d'éditions



La cloche

On entend sonner
Une cloche d'école
Très loin
Là-bas,
Par delà les bois,
Par delà les grands prés de foin...
La clochette vole:
«Viens, viens,
Ding, ding,
Ne sois pas rebelle,
Petit écolier;
Ecoute mon appel,
Prends ton sac, tes cahiers,
Et ris en courant
Le long du chemin,
Ris, petit garnement,
Ris de tout ton visage,
L'école, c'est du bon temps.
Ris à la cloche du bel âge.»

Vio Martin
Poésies pour Pomme d'Api

Coquerico

Coquerico! Coquerico!
Qui est-ce qui chante si tôt?
C'est le coq qui n'a plus sommeil
Et qui annonce le réveil.
Cott, cott, cott, codette!
Font à leur tour les poulettes.
Le soleil rit au jour nouveau:
Levez-vous vite, il fera beau!

H. Dubus

La maison de la famille Lapinet

C'est une riante maisonnette que la Grignotière et c'est une heureuse famille que la famille Lapinet! Ils sont sept: Papa Lapinet d'abord, sérieux et digne, ainsi qu'il convient à un père de famille, Maman Lapinet, toute ronde et bonne et alerte, et les cinq enfants: Sautillard, Serpolette, Fronce-Museau, Pouf et la docile Flossette.

Maman Lapinet, dans sa robe bleue à pois blancs, trot-tine du matin au soir dans sa cuisine proprette. Vous ririez d'aise à voir son garde-manger et sa cave, sa cave aux rayons si bien garnis de carottes très rouges, de pommes jaunes, vertes ou rouges, de choux, de thym et de serpolet...

D'après Ketty von Allmen
Ils étaient 5 petits lapins
Spes, Ed.

Ma maman

Je n'en ai qu'une dans ce monde.
Une seule, comme le roi,
Une seule et toute pour moi.
Je n'en ai qu'une dans ce monde.

Quand je suis bien sage, elle chante,
Et moi, joyeux, je chante aussi;
Comme pour dire: «O Dieu, merci!»
Quand je suis bien sage, elle chante.

S'il est vrai qu'une peine amère
Abrège les jours des mamans,
Ah! je voudrais t'aimer vraiment
Pour te garder toujours, ma mère!

Colin

Le bain de bébé

Bébé n'aime pas l'eau... Qu'importe, il faut le baigner quand même et Juliette, la petite sœur, pour l'encourager, trempe le talon dans l'eau chaude.

— Eh! que c'est bon, Pierrot, que c'est bon!

— Possible! pense Pierrot, possible!

En attendant, ça ne me plaît guère. Encore si on n'y mettait que mes pieds. Mais je connais l'histoire. Après les pieds, tout le reste y passera et maman apportera

l'éponge, le savon, le linge, un tas de choses désagréables, pour finir par le peigne et la brosse.

Oui, oui, il connaît l'histoire, ce petit bonhomme. Et il trouve que le mieux serait de ne pas commencer du tout. Il essaie donc de regimber. Il lève la jambe pour éviter l'eau et, de son peton gauche, il se cramponne au bord de la baignoire.

Mais, hélas! tout cela est inutile, Maman brusque les choses et Pierrot, en une seconde, se trouve assis dans l'eau tiède.

Juliette et Roger, les aînés, rient, mais Miston, le matou, regarde avec sérieux ce petit garçon qui, comme lui n'aime pas l'eau...

D'après «*La fourmi*»

Le bébé

J'aime le joli bébé,
Si frais, si mignon, si rose,
Je le mène promener
Dans sa voiturette close.

Sa maman le vêt de laine.
Il ouvre en buvant son lait
Ses beaux yeux de porcelaine:
Je crois bien qu'il me connaît.

On me dit de le porter,
Mais j'ai peur de le casser.

Vio Martin
Poésies pour Pomme d'Api

La prudence de Pattes-de-Velours

Paul a reçu pour sa fête un petit char à deux roues et un ours de peluche qu'il appelle Mani.

Paul promène l'ours dans le jardin. Mani n'est guère à l'aise, le dos au fond du char et les quatre pattes en l'air.

Pattes-de-Velours, le petit chat gris, les voit passer : «Brr! sauvons-nous, se dit-il. Ce Paul a de si drôles d'idées! Il serait capable de me mettre aussi dans ce char...»

Et le prudent Minet disparaît à l'autre bout du jardin.

D'après Ketty von Allmen

Maître Chat

La cheminée flambe et chantonne.
Le chat, assis devant le feu,
Trouve la place chaude et bonne,
Il ouvre large ses yeux bleus.

Qu'il pleut fort! Une pluie opaque!
Sur la vitre, l'eau coule à flots.
Le tonnerre gronde là-haut!
Alors la maison tremble, craque.

Maître chat entend-il qu'il pleut?
L'oreille dressée, il ronronne,
Il trouve que la place est bonne,
Le petit chat devant le feu.

E. Cuchet-Albaret
Le jardin aux pivoines
Ed. Bouquet d'images

Aventure d'une souris

— «Fais bien attention, Caroline! Ne sors pas de notre trou, il y a un chat dans la maison.»

La petite souris n'entend rien. La voilà dehors.

La porte du placard est entrouverte et laisse passer une bonne odeur de gâteaux secs. Personne dans la salle à manger, et pas le moindre bruit... Caroline se faufile dans le placard.

Oh! la grande boîte! Haute comme une tour!... Un, deux... Caroline saute et s'agrippe au rebord.

— Hum! que ça a l'air bon!

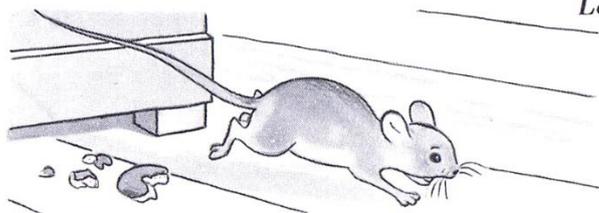
Elle se penche et, crac! la voilà qui tombe au milieu des gâteaux. Alors, elle oublie qu'il y a un chat dans la maison. Elle grignote, et elle grignote. Elle s'agite, et les gâteaux cognent contre la boîte. Toc, toc, toc... Elle fait tant de bruit que le chat dresse les oreilles et s'approche. Caroline se cache sous les gâteaux.

Elle a terriblement peur. Ses moustaches tremblent entre deux gaufrettes.

Attention, Caroline! le chat te guette! Il se dresse contre la boîte...

D'un bond, la souris est dehors, elle se sauve dans son trou. «Ouf! Je l'ai échappé belle. Je serai plus prudente une autre fois!»

D'après
Les petits Père Castor
Flammarion. Ed.





En habillant la poupée

Alors, Mademoiselle ma poupée,
vous n'êtes pas encore habillée?

C'est vrai, vous êtes encore toute petite et vous ne savez pas mettre vos bas.

Eh! bien! venez près de moi. Allons, allons, un! deux! trois!

Je vais vous les mettre à l'endroit.

Donnez-moi cette jambe. Bien. Et l'autre. Je vais maintenant vous aider à entrer dans votre jupon.

Encore une agrafe et c'est fait. Approchez maintenant votre tête que je m'occupe de votre toilette.

Vous n'avez pas peur de l'eau ce matin, je suppose. Nous allons donc baigner gentiment vos joues, votre front, votre nez, vos oreilles, votre cou, pour leur donner une belle couleur rose.

Vous dites que je vous chatouille! Mais non! mais non! ma chère petite, je vous débarbouille tout simplement, comme doit le faire votre maman.

Passons aux mains maintenant et aux bras, de haut en bas. C'est parfait.

Finissons de vous habiller et nous irons vous promener.

D'après H. Dubus
La lecture active et joyeuse
Bibl. d'Educ.

La petite souris

La petite souris blanchette
Glisse d'un pas bref et menu
Autour du bébé presque nu
Qui gigote dans sa couchette.

Crac! La voilà sur la planchette,
A deux doigts du frêle ingénu!
Mais le chat noir est survenu.
Elle rentre dans sa cachette,
La petite souris blanchette.

Maurice Rollinat
Les névroses
Fasquelle, Ed.

Le mécano

Mon grand frère a reçu un mécano. Avec ce jouet, il peut construire tout ce qu'il veut.

Samedi, il a fait un avion. Il n'avait pas assez d'écrous pour faire tenir les ailes, mais il a eu l'idée de les attacher avec un fil de fer.

Maintenant, il monte une automobile.

Il a dû démonter son avion et il a encore perdu des boulons et des écrous. Les petites vis roulent et vont se cacher dans une fente entre le mur et le parquet. On ne peut jamais les retrouver.

D'après Albert Rudhart
Hirondelles

La maison que Pierre a bâtie

Voici la maison que Pierre a bâtie.

Voici la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici la servante qui a trait la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le méchant brigand qui a battu la servante qui a trait la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le bon Monsieur qui a arrêté le méchant brigand qui a battu la servante qui a trait la vache qui a corné

le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le coq qui a réveillé le bon Monsieur qui a arrêté le méchant brigand qui a battu la servante qui a trait la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici Pierre qui a semé le grain qui a nourri le coq qui a réveillé le bon Monsieur qui a arrêté le méchant brigand qui a battu la servante qui a trait la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

S. Cone Bryant

Comment raconter des histoires à nos enfants

Nathan, Ed.

L'eau qui se fâche sur le feu

Aujourd'hui, c'est Lucette qui doit prendre soin de l'eau qui commence à chanter sur le feu.

Mais que fait-elle? Depuis qu'elle a mis le nez et les yeux dans le livre d'images de la salle à manger, elle ne revient plus.

L'eau, qui chante maintenant plus fort, appelle Lucette gentiment. Mais Lucette ne l'entend pas.

Elle est partie au pays que lui montrent les belles images: elle est bien loin, bien loin d'ici.

L'eau enfle la voix. Lucette ne vient pas.

Alors l'eau se fâche, siffle, bouillonne, bouscule les haricots qui font mille et mille tours dans la casserole.

Elle souffle maintenant comme une locomotive, monte dans la casserole, saute par-dessus les bords, bondit et rebondit sur le poêle pour aller enfin ruisseler par terre, fort en colère, fort en colère.

Lucette arrive alors et, en voyant l'inondation, se demande pourquoi l'eau s'est mise dans une pareille fureur.

Et les haricots brûlés, comment les mangera-t-on tout à l'heure?

D'après H. Dubus
La lecture active et joyeuse
Bibl. d'Educ.

On va baptiser Jean-François

Hier, on a tout frotté dans la maison: les parquets, les meubles, les fenêtres. Et on a rempli de choses bonnes à manger le buffet de la cuisine.

Aujourd'hui, on baptise Jean-François.

Jean-François n'en sait rien; il suce son pouce.

Mais Catherine le sait. Elle s'éveille, et elle voit Patoulet, le petit chien, déjà assis sur son derrière. Lui aussi, il sait. Il se dresse sur ses pattes, se met à remuer sa queue.

Catherine rit:

«Viens que je t'embrasse!»

Patoulet lui lèche les mains. Il aime Catherine et Catherine l'aime.

Les voilà qui courent dans le corridor sombre. L'encaustique fraîche colle aux pieds. Tous deux poussent la porte de la cuisine. Personne n'est encore levé. Le jour se glisse par les fentes des volets, et on voit luire la casserole tout en or.

— Ce sera une belle journée, disent les yeux de la casserole tout en or.

— Ce sera une belle journée, pense Catherine. Madame la cuisinière viendra tout exprès faire le dîner pour que maman puisse aller à l'église. Tante Camille sera la marraine, oncle Pierre sera le parrain.

D'après Alice Curchod
Le baptême de Jean-François
O. S. L.

Dormousette, la marmotte

Il y avait une fois une petite marmotte qui vivait dans une jolie forêt. Sa mère lui avait fait un moelleux petit nid au fond d'un long couloir, bien garni de mousse sèche, mais Dormousette, comme on l'appelait, aimait mieux courir dehors, dans les feuilles mortes. Elle trouvait que c'était bien assez d'avoir dormi tout l'hiver. Un jour, sa mère sortit comme d'habitude pour chercher sa nourriture, laissant Dormousette couchée en rond bien confortablement dans un coin du nid.

— Je pense qu'elle ne se réveillera pas avant que je



rentre, se dit la maman. Mais Dormousette ne tarda pas à ouvrir les yeux, et elle pensa qu'il ferait bon prendre l'air. Elle se glissa hors du nid sous le paquet d'herbes qui fermait l'entrée du couloir. Elle courut de tous côtés, se dressant sur ses pattes de derrière au moindre bruit. Son petit paletot de fourrure était doux comme du velours; sa maman l'avait bien léché avant de sortir, vous pouvez m'en croire. A mesure que Dormousette dansait çà et là, sa queue chatouillait les pâquerettes qui ne pouvaient s'empêcher de rire. Tout à coup, quelque chose de froid tomba sur le dos de Dormousette. Qu'est-ce-qu'il y a? Elle passa la patte sur son front... Ah! ça tombe sur la queue à présent... Vite, là patte fait demi-tour... eh! mais c'est la pluie! Et je suis si loin de la maison!

Qu'est-ce que maman dira si mon joli manteau est tout abîmé? Elle essaya de se glisser sous un buisson, puis sous un arbre, mais la pluie tombait plus fort, et elle se désespérait quand, tout à coup, elle vit, tout près d'elle, un énorme champignon qui se tenait droit et raide, juste comme un parapluie.

Voilà ce qu'il me faut! pensa Dormousette. Elle courut au champignon et se roula autour du pied, mit son nez entre ses pattes et sa queue par-dessus, et avant que vous ayez pu compter une, deux, trois! elle était profondément endormie.

La pluie tombait, tombait. Et pendant ce temps, Dormousette dormait et rêvait: Oh! un joli rêve. Elle ron-geait des pommes délicieuses, des grains dorés, des noix fraîches.

Mais soudain, aïe! quelle douleur à l'oreille droite! Dormousette voulut se retourner. Aïe! la douleur se fit plus violente. On la tenait par l'oreille... Qui? le petit nain de la forêt? non!

La maman de Dormousette, en rentrant au logis, avait été bien inquiète en n'y trouvant plus sa petite marmotte. Elle avait cherché, appelé, erré à travers bois et pâturages. Tout à coup: «Ah! mais c'est elle, là, sous le champignon! la coquine! elle va s'enrhumer!»

Et maman Marmotte a saisi sa petite Dormousette par l'oreille pour la ramener dans le bon nid sec au fond du couloir.

S. Cone Bryant

Comment raconter des histoires à nos enfants

Nathan, Ed.

Le canard

On dirait toujours qu'il boite,
Le canard
De la mare,
Quand il marche sur la terre
En cherchant de petits vers.
Mais quand il nage,
Qu'il est joli.
Et quand il plonge, on ne voit plus
Que sa queue, comme un chapeau pointu...
Il parle comme une automobile,
Il dort bien au chaud dans ses plumes,
La tête couchée sur le dos.
Ce qu'il doit en boire, de l'eau!

Louv'a
Bêtes que j'aime
Flammarion, Ed.

Chez le cordonnier

Penché, replié, il tape des semelles, il enfonce des clous; la forme de fonte entre ses genoux, dans le pli de son tablier vert usé.

Il est joyeux, il siffle.

Une fillette lui apporte une paire de chaussures crevées.

— C'est pour ressemeler et remettre une pièce sur le côté. C'est pressant, Monsieur, pour quand pouvez-vous les faire?

— Pour mardi.

D'après René Burnand
Terre où j'ai vécu
Attinger, Ed.

Le menuisier

Menuisier,
C'est un joli métier.
Quand le rabot a passé,
La planche
Deviens lisse et blanche
Comme du papier,
Et les beaux copeaux dorés
Frisent comme les boucles de bébé.



Vio Martin
Poésies pour Pomme d'Api

Le téléphone

Jean-Pierre téléphone à son papa en voyage à Berne.
«Drine, drine, drine», le téléphone sonne. Il appelle
papa, Jean-Pierre compose le numéro : quatre, six, deux,
zéro, neuf...

«Allo, allo ! c'est toi, papa ? As-tu fait bon voyage ?
As-tu vu les ours de Berne ? ...

Les phrases de Jean-Pierre entrent dans l'appareil
noir. Elles glissent dans le fil téléphonique. L'électricité
les emporte, vite, vite... Elles passent au-dessus des prai-
ries, des vignes, des villages. Que c'est intéressant !

Les voilà déjà à Berne puisque papa répond.

— Oui, j'ai fait bon voyage. Il pleuvait quand je suis
arrivé, mais le soleil vient de percer les nuages. Les rues

et les toits brillent. On dirait que Berne est une ville tout en argent.

— Mais papa, les ours? Leur as-tu donné mes carottes?

— Oui, mon chéri, je les ai jetées à un joli petit ourson de quatre mois. Si tu voyais comme il est mignon, il danse et amuse tout le monde.

— Qu'est-ce que tu as vu encore?

— Je te raconterai... Comment vas-tu, petit? Apprends-tu bien tes leçons?

— Oh! oui papa. Et puis tu sais, j'ai fait un dessin si joli que la maîtresse l'a affiché à la paroi de la classe.

— Bravo! Donne-moi vite des nouvelles de toute la famille.

— Maman va bien, elle écoute là derrière moi, elle rit. Irène est un peu enrhumée, Yves a perdu son canif, grand-maman est en visite.

— Au revoir, chéri, dis à maman que je rentrerai à onze heures, demain.

— Adieu papa, salue les ours de la part de Médor.»
«Maintenant, raccroche le récepteur», dit maman.



Le facteur fait sa tournée

Dix heures sonnent. Le facteur fait sa tournée dans le village. On le reconnaît de loin à sa vareuse bleue et à son sac bien gonflé.

Il va d'un pas rapide, déposant ici une lettre ou une carte postale, là un journal ou un petit paquet.

Grand-maman l'attend sur le seuil de sa porte : « Il n'y a rien pour moi ? » Le facteur cherche dans son sac : « Une lettre, madame ! »

Hé ! dit grand-maman, une lettre de Francette. Tout émue, elle l'ouvre bien vite.

D'après Souché

La lecture et le français des petits
Nathan, Ed.

Le petit jardinier

Papa Lapinet appelle Pouf. Il lui montre une large plate-bande bordée d'un côté d'une haie de jeunes lilas.

— Maman Lapinet et moi, dit-il, nous te donnons ce coin parce que tu aimes jardiner. Vois ce que t'envoie ton oncle Broute-Trèfle.

Un paquet long et bien ficelé est dressé contre la maison. Pouf déballe, le cœur battant. Il met à jour une mignonne bêche, un râteau minuscule, une pelle et un arrosoir vert rempli de petits sacs de papier qui contiennent des graines et des oignons de fleurs.

Muet de saisissement, Pouf essaie les mignons outils.
— Ils sont tout juste grands pour moi. Oh! papa, comment l'oncle Broute-Trèfle a-t-il eu cette bonne idée? —
Et l'heureux petit lapin se met à bêcher.
Dès lors, il arriva toujours «quelque chose» pour Pouf... dans son jardin.

Un jour, deux primevères ouvrent bravement leurs yeux d'or; le lendemain, une violette, timidement, se risque... Plus tard, des feuilles larges pointent, et chaque jour, Pouf guette si la boule verte... cela ne tarde pas. Il est intimidé par deux tulipes, un peu hautaines qui tiennent leurs pétales comme un bol fermé.

— Elles sont presque trop belles, dit le petit jardinier. —
C'est une joie très vive quand les jacinthes s'ouvrent et parfument le jardin. Pouf en met une en pot avec l'oignon pour décorer la table de maman Lapinet.

Heureux Pouf! Il aime ses outils plus que des jouets et ses outils le lui rendent bien!

D'après Ketty von Allmen
Ils étaient 5 petits lapins
Spes, Ed.

La lessive

— Sam! s'écrie la petite Malou, Sam! vite debout! c'est jour de lessive.

Sam fait semblant de n'avoir pas entendu.

Malou, tout en boutonnant sa robette, lui tire une mèche sans pitié.

— C'est jour de lessive, debout!

— Ce n'est pas un travail de garçon, grogne maître Sam en fermant les yeux de toutes ses forces.

— Alors, je ne t'aiderai pas non plus à faire ta barrière et à mener ton bétail au pâturage.

La menace a un effet immédiat. Sam saute hors du lit et enfile un pantalon de mi-laine.

Malou attache autour de sa taille un tablier de jute que sa maman lui a confectionné. Elle va vers ses poupées auxquelles elle fait un beau discours de consolation :

— Il faut rester au lit aujourd'hui. C'est jour de lessive et je n'ai pas d'habits de rechange.

La petite lessiveuse prend d'abord la seille que son père lui a faite et met tremper le linge. Elle le savonne, le frotte un peu, le regarde longuement à la lumière, puis le tord. Sam voudrait bien aider d'autant plus que l'eau est savonneuse.

— Non, tu ne saurais pas, dit Malou, tu déchirerais le linge en le frottant trop fort et tu laisserais des taches.

— Que dois-je faire, voyons, car je veux aussi faire quelque chose.

— Lave le bassin de la fontaine et fais couler l'eau.

Sam est content. Ce bassin de fontaine a été creusé par le père qui a fabriqué aussi un goulot. Un tuyau amène l'eau de la grande source dans la petite fontaine. C'est papa qui a imaginé cela.

— Prends le petit balai que papa m'a fait pour laver le bassin, crie Malou affairée devant sa seille.

Quand le bassin est propre, Malou y met son linge à rincer, puis aidée de Sam, elle tend sa corde à lessive.

Son papa a disposé des poteaux aux quatre coins d'un grand carré de terrain. La corde est longue. Elle est enroulée sur une planchette de bois creusée sur deux côtés. Malou pend à sa ceinture le sac à pincettes sur lequel maman a brodé en rouge un soleil rayonnant. Sam tend chaque pièce, car Malou ne voudrait à aucun prix laisser quelqu'un d'autre qu'elle-même enfoncer les mignonnes pincettes dans le linge.

Enfin toute la lessive est suspendue: Malou soupire. Son soupir ressemble à celui que pousse une lessiveuse fatiguée de sa besogne...

D'après Ketty von Allmen
La Chevette blanche
O. S. L.

Les lessiveuses

Les femmes sont dans le verger,
où le cordeau de la lessive
est tendu entre les pommiers.

L'une est en train d'y pendre une chemise
qu'elle fixe avec des pinces de bois
(et le mouvement de ses bras
fait remonter sa jupe à pois);

la deuxième à croquetons dans le soleil
prend le linge dans une seille;
la troisième renoue en riant
ses cheveux défaits par le vent.

C. F. Ramuz
Vers
Mermod, Ed.



Le pain

Oh! le bon pain frais et croquant
Où nous mordons à belles dents,
Et qu'on fait tremper dans la soupe;
Nous aimons tant le bruit léger
Que le pain fait à déjeuner,
Quand pour nous, petits affamés,
Maman le coupe!
C'est la meilleure nourriture,
Un bon morceau de pain!
On l'aime bien quand on a faim,
Même sans confiture...

Eug. Wiblé
Le poème des moissons

Paysan

Moi, dit Jean, je suis paysan. Je cultive mes champs.
Je fais pousser le blé. Je soigne mes prés. Je vous donne
le pain, le lait, le fromage: tout ce qui est bon pour la
santé. Mes chevaux, mes vaches, je les aime comme on
aime ses enfants, ses amis.

La pomme

La pomme que tu prends pour aller à l'école,
Cette pomme qui fait: tac, tac
Sur ton dos, dans ton sac,
Cette pomme
Qui court dans ton sac lourd
Lorsqu'en retard, tu cours,
Cette pomme qui danse
Quand tu es en avance,
Dis, comment l'aimes-tu?
L'aimes-tu grise avec des joues dodues,
Ou rouge ou verte ou jaune?
— Je l'aime grosse, grosse.

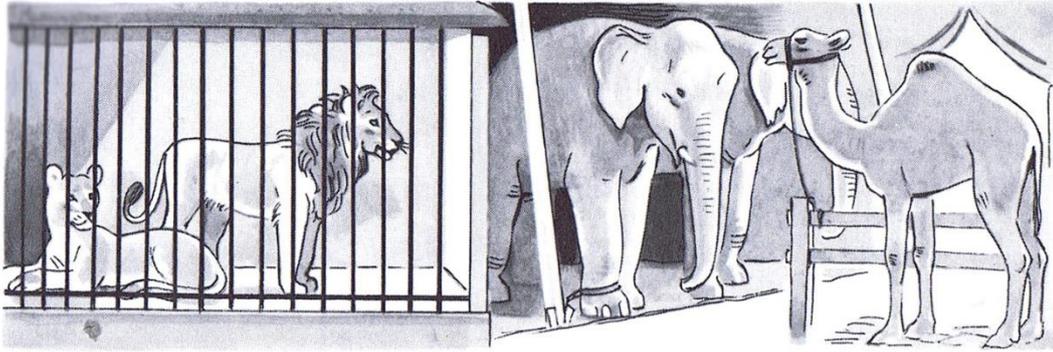
E. Cuchet-Albaret
Le jardin aux pivoines
Ed. Bouquet d'images

La girafe

Je voudrais une girafe
aussi haute que la maison,
avec deux petites cornes
et des sabots bien cirés.

Je voudrais une girafe
pour entrer sans escalier
par la lucarne du grenier!

Madeleine Ley
Petites voix
Stock, Ed.



Ménagerie

Oh! papa! toi qui sais tout,
Toi qui lis dans tous les livres,
Et même dans le journal,
Où les lettres sont si fines,
Oh! papa! devine, devine!

Ses yeux sont deux billes de verre,
Ses oreilles, feuilles de chou,
Il a mis la peau de son père,
Avec son nez de caoutchouc,
Il fait peur aux petits enfants!
Qu'est-ce que c'est? C'est l'éléphant.

Il ne va jamais à l'école,
Il se met les doigts dans le nez,
Et quand il se gratte la tête,
C'est avec ses ongles de pied.
Il n'a pas l'air très bien portant,
Devine! C'est l'orang-outang!

Elle dort dès qu'on la regarde,
Dès qu'on s'éloigne, elle a marché,
C'est comme une pierre malade,
Elle s'amuse à s'ennuyer.
Petit père, devines-tu?
C'est la T.O.R.T.U. Tu!

On nous a dit qu'il est en bête,
Mais nous croyons qu'il est en bois.
Il ne bouge ni pied, ni patte,
Il paraît qu'il pleure parfois,
Et pourtant, ça ne se voit pas,
C'est le crocodile, papa!

Il dit tout ce qu'on lui fait dire,
Il est vert, il parle du nez.
Il nous demande avec colère
Si nous avons bien déjeuné.
Oh! père! tu le reconnais:
C'est un père: le perroquet!

Il mange, il boit, il crie, il pleure,
Il se mouche dans son habit,
Il se roule dans la poussière,
Il ne fait pas ce qu'on lui dit,
Celui-là, tu l'aimes pourtant:
Petit père, c'est ton enfant!

Georges Duhamel
Voix du vieux monde
Hendel, Ed.

L'avion

Irène joue dans le jardin quand soudain un bourdonnement se fait entendre. «Un avion», pense Irène. Elle lève la tête, mais le ciel bleu l'éblouit. Elle est obligée de fermer les yeux.

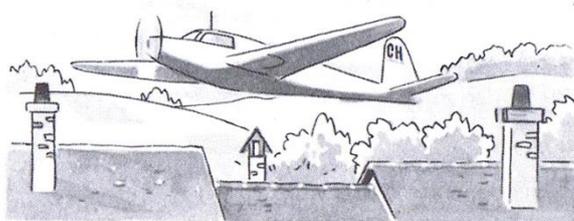
Le ronflement est de plus en plus rapproché. «Cette fois, on doit le voir», se dit la fillette, et elle court vers la barrière.

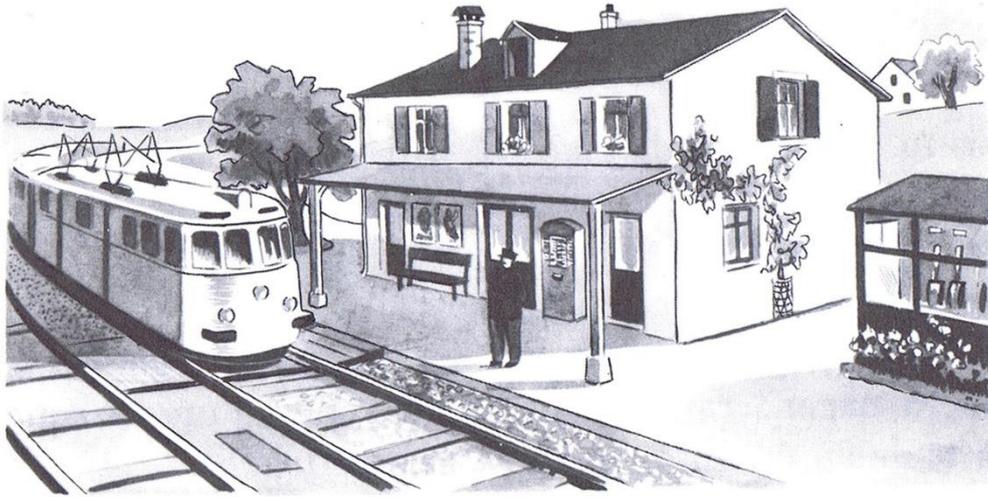
Irène entend son frère qui crie: «Il va se poser!» D'autres gens courent aussi, des enfants poussent des cris de joie. Enfin, Irène découvre l'avion: il passe très bas, derrière le clocher de l'église, on dirait qu'il va toucher les toits et renverser les cheminées.

Les poules effrayées caquètent. Le chien aboie.

Irène croit aussi que l'avion va descendre, atterrir. S'il se posait dans un pré, elle irait vite voir l'aviateur. Il lui permettrait peut-être de monter dans l'avion, de voir le moteur, de toucher l'hélice...

Mais voici que l'aéroplane remonte, il s'élève, haut, toujours plus haut. Il s'enfuit par-dessus la forêt. Il brille au soleil comme un oiseau d'argent. Il est de plus en plus petit. Son bruit maintenant n'est pas plus fort que le bourdonnement d'une abeille.





La petite gare

La gare est si petite
au milieu des prés ;
on dirait un jouet.

Avec ses murs de bonbon
et son toit de chocolat,
avec ses fleurs qui sentent bon,
la gare est si petite
au bord du rail noir,
et le grand train, lui, va si vite
qu'il passe sans la voir...

C'est pour cela
qu'il ne s'arrête pas !

Vio Martin
Poésies pour Pomme d'Api

Sais-tu ?

Sais-tu patiner sur la glace bien lisse ?
Descendre une pente neigeuse à skis ?
Conduire un traîneau sur la route blanche ?
Jouer au ballon ? au jeu de football ?
Grimper aux perches de la salle de gymnastique ?
Sais-tu nager ? ramer ? hisser les voiles d'une barque ?
Te tenir en équilibre sur une bicyclette ?
Monter à cheval ?
Voyager seul dans un train ou un tramway ?
Circuler dans une ville ?

Les œufs de Pâques

C'est demain la fête de Pâques et maman veut que tout brille dans la maison. Marie et Janine sont occupées à essuyer les ustensiles de cuisine qui maintenant reluisent.

Le travail terminé, maman dit : « Merci, chéries, vous m'avez bien aidée, vous êtes de bonnes filles. Nous allons teindre les œufs. »

Toute la journée, les fillettes ont pensé à ce moment. On va commencer... Quel bonheur ! disent leurs yeux qui brillent de joie.

Janine a déjà mis sur le feu la grande casserole pleine d'eau ; maman verse trois sachets de poudre dans des bols

différents; elle les arrose d'eau bouillante et remue vite, vite. Les enfants suivent ses gestes avec attention.

— Maman, l'eau bout, dit Janine.

— Bien, mets-y les œufs.

La fillette prend un à un les œufs qui remplissent la grosse soupière blanche, puis, à l'aide d'une cuiller, elle les dépose tout doucement dans la casserole. Il y en a trente-six; l'eau monte presque jusqu'au bord.

— Quelle heure est-il, demande maman?

— Quatre heures.

— Eh! bien, à quatre heures dix, nous retirerons les œufs.

On se tait. Janine surveille le feu tout en écoutant le glouglou de l'eau qui bout et Marie, accoudée à la table, regarde la pendule. L'aiguille avance bien lentement.

Il est l'heure. Les œufs sont glissés avec précaution dans les bols aux belles couleurs. Ils en ressortent éclatants et, à chaque œuf, les fillettes s'exclament.

— Oh! le beau rouge! regarde, maman, on dirait des pavots.

— Et le bleu, dit Marie qui préfère les couleurs tendres, c'est comme le ciel!

— Moi, j'aime encore mieux le jaune, s'écrie Janine, on dirait de l'or.

Demain, tous les enfants du village iront sur la colline, droit au-dessus de l'église. On roulera les œufs sur l'herbe, au milieu des rires et des cris de joie.



Chantons les fleurs

Chantons la capucine
Qui grimpe un peu partout,
Aux murs de la voisine
Comme à ceux de chez nous.

You!

Chantons la belle rose
Qui refleurit partout,
Et rit, à peine éclosé,
Au doux ciel de chez nous.

You!

Chantons la violette
Qui embaume partout
Quand commence la fête
Des buissons de chez nous.

You!

H. Dubus
La récitation des jeunes enfants



Laissez les oiseaux...

Les prés ont des clochettes blanches
Et l'on entend au creux des branches
Et dans le cœur des vieux taillis,
Un réveil fait de petits cris.
Laissez les oiseaux dans leurs nids.

Regardez l'oiseau qui s'envole,
Enfants qui venez de l'école,
Les bois ne seraient plus jolis
Sans oiseaux et sans gazouillis.
Laissez les oiseaux dans leurs nids.

Laissez la petite famille
Qui tend le bec et s'égosille,
Que diriez-vous malgré vos cris
Qu'on prenne aux mamans leurs petits?
Laissez les oiseaux dans leurs nids.

Pierre Alin
Chansons d'enfants

Histoire d'une feuille

La petite feuille est née au printemps dans la forêt; elle est enveloppée dans les écailles d'un bourgeon. Un jour, elle sort de son enveloppe et se déplie au soleil; elle se balance sous la brise légère; elle reçoit, aux chaudes journées de l'été, la bonne chaleur des rayons dorés.

A la fin de l'été, elle change de couleur, elle devient jaune, presque rouge. Quand elle brille au soleil, on dirait une pièce d'or.

L'automne, elle se détache de l'arbre, avec ses compagnes, au premier vent froid; elle tournoie dans l'air; dans une chute douce, elle se pose sur la mousse.

Un beau matin, le vent la pousse sur le chemin. La feuille dorée roule, roule. On croirait que le vent malin joue avec elle comme Minet avec la souris. Il la chasse devant lui, puis il la rattrape: il lui donne une tape, il lui fait faire quelques culbutes.

La voici arrêtée un instant. Peut-être le vent va-t-il l'oublier? Mais non! Elle s'envole comme un oiseau. Elle passe par-dessus les hautes herbes, par-dessus la haie. Mais ses ailes n'ont plus de force. Elle ne peut plus voler, elle s'en va tomber dans la rivière.

Là, au moins, elle est à l'abri du vent. Elle devient un tout petit bateau qui va sur l'eau.

D'après H. Dubus
En suivant les sentiers fleuris
Nathan, Ed.

La pluie contre la vitre

La pluie, contre la vitre,
Fait un picotement d'oiseau
Qui frappe au carreau.
Sous la chanson des gouttes d'eau
Chaque toit semble un toit nouveau.

La pluie contre la vitre
Fait un picotement d'oiseau
Qui frappe au carreau.
Diamants clairs et perles d'eau,
Un collier à chaque rameau...

La pluie contre la vitre
Fait un picotement d'oiseau
Qui frappe au carreau.
Jardins en fleurs, prés reverdis,
Ciel d'azur après ciel gris.
La pluie contre la vitre
Fait un picotement d'oiseau
Qui frappe au carreau.

Pierre Alin
Chansons d'enfants

Le voyage de l'eau

Si l'eau qui court pouvait parler,
Elle dirait de belles histoires.
Elle raconterait toute la terre.
Elle raconterait tout le ciel.

Jean Richepin

En bateau

A la pointe de mon bateau,
Ho hi ho! que le lac est beau!
Sur les flots, je me penche,
Et je vois, au fond de l'eau,
Briller des choses blanches.

A. Atzenwiler
Heures claires, heures grises
Delachaux & Niestlé, Ed.

La fontaine

Coule, fontaine, chante,
Près de la maison basse,
Au milieu des prés frais.
Les sapins et les charmes
Et le vent t'accompagnent,
Et les hêtres aussi.
Chante, fontaine, chante...

André Spire
Le secret
N. R. F.

Un voyage dangereux

Dominique se promène au bord du lac. De gros nuages noirs s'accumulent sur la montagne, mais Dominique ne les voit pas ; il s'ennuie.

— Personne pour jouer, que c'est désagréable, pense-t-il.

Dominique cueille des marguerites, il mâche une tige d'oseille, puis il jette son bouquet, il suit du regard un bourdon qui va se poser sur un roseau.

— Tiens ! il y a une barque blanche parmi les roseaux !

Dominique s'approche. Il épelle le nom du bateau peint en lettres dorées : « Va-comme-je-te-pousse. » Un joli nom. Dominique d'un bond, saute dans la barque. Il se balance de droite à gauche, puis il saisit les rames.

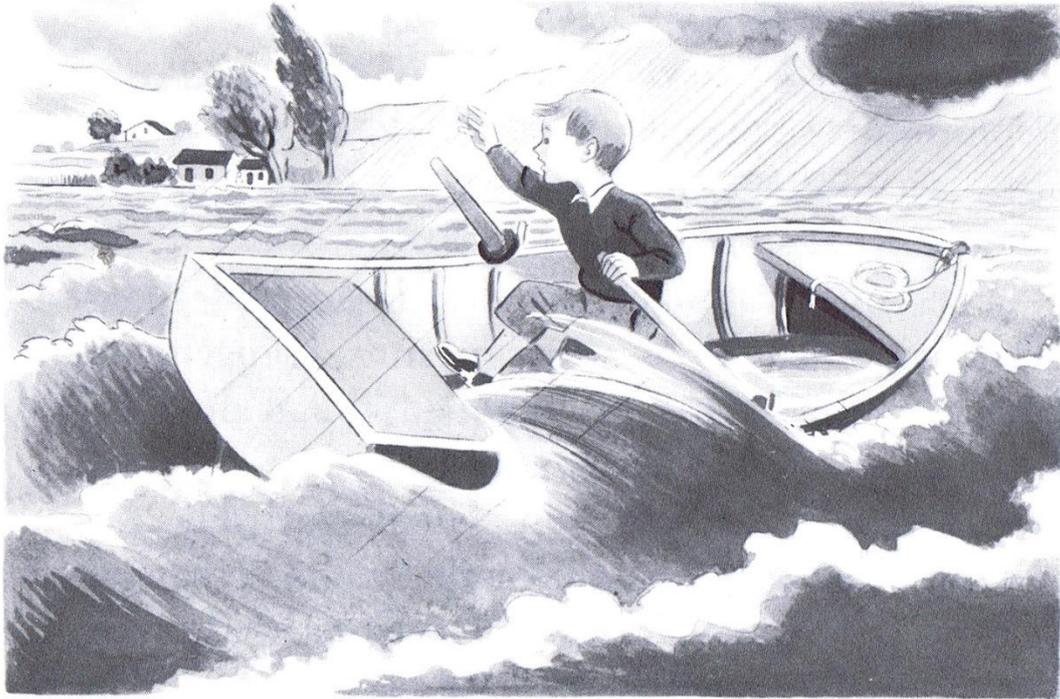
— Si je ramais un peu, histoire d'apprendre. Ici, dans les roseaux, on ne risque rien, absolument rien.

Quel plaisir de voir, sous l'eau, le beau sable jaune peigné en ondulations. Et les poissons qui se déplacent à toute vitesse ! Dominique abandonne une rame, il trempe la main dans l'eau : elle n'est pas froide et si douce !

Dominique reprend la rame. Il se penche, en avant, en arrière, comme il l'a vu faire aux pêcheurs. Le petit garçon s'éloigne du rivage. Quelle joie !

— Si je traversais le lac, pense-t-il...

Mais tout à coup, une vague frappe le « Va-comme-je-te-pousse » et déjà des centaines d'autres, moutonneuses et frangées d'écume, viennent à sa rencontre... Le vent souffle. Le ciel est noir...



— Maman, hurle Dominique, épouvanté. Maman, au secours.

La barque est ballottée comme un fétu de paille. Dominique se cramponne au siège pour ne pas être emporté par les vagues. Sa chemise et son pantalon sont transpercés. Il n'a plus la force de crier.

Mais, de la rive, un pêcheur a vu le jeune imprudent. Il saute dans son bateau, il rame, il se hâte, il s'approche, le voilà, il atteint le «Va-comme-je-te-pousse», il l'attache à son bateau, il le ramène au rivage.

— Pas nécessaire de te gronder, mon garçon, dit le pêcheur à Dominique, le lac s'en est chargé à ma place.

D'après S. Jeanprêtre
Dominique chez les nains Trugludus
O. S. L.

Le retour à la montagne

*Après un séjour dans une grande ville, la petite Heidi retourne
chez son grand-père, sur l'alpe.*

Heidi gravit la montagne aussi vite que ses petites jambes le lui permettent. De temps en temps, elle s'arrête pour reprendre son souffle, car la pente est raide et son panier est bien lourd.

Soudain, elle aperçoit les chalets, son cœur bat, elle court plus fort, son cœur bat aussi plus fort...

La petite fille s'achemine vers le chalet du grand-père. Le soleil du soir illumine l'alpe verte. L'enfant s'arrête tous les deux pas pour contempler les montagnes. Tous les rochers flamboient dans le ciel, le glacier brille, des nuages roses passent dans l'air au-dessus des sapins noirs.

Heidi murmure : « Je n'ai jamais rien vu de si beau ! »

Subitement, tout s'assombrit. L'enfant se remet à courir. Quelques minutes plus tard, elle aperçoit les sapins, le toit du chalet, puis le chalet entier, et, finalement le grand-père qui fume sa pipe assis sur son banc. Elle court plus fort, elle jette son panier par terre et se cramponne au cou du montagnard, en répétant trois fois :

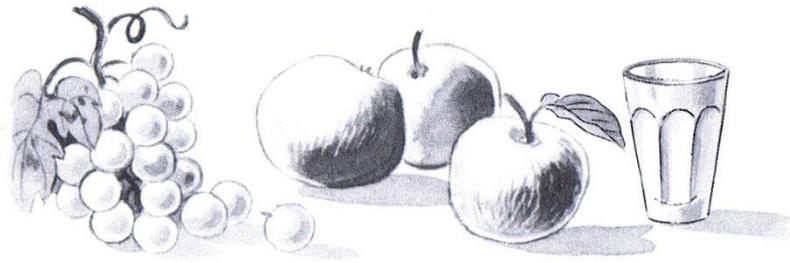
« Grand-père, grand-père, grand-père ! »

Le grand-père ne dit rien, mais ses yeux se remplissent de larmes, il caresse l'enfant, il l'assied sur ses genoux, il la regarde et lui demande :

« Alors tu es revenue ? »

« Oui, grand-père, je m'ennuyais de toi, de Pierre et des chèvres. »

D'après J. Spyri
Heidi
Flammarion, Ed.



Plaisirs d'automne

J'ai pris, au fond du grenier,
Ma serpette et mon panier.
Les vendangeurs m'ont fait signe;
Je suis allé dans la vigne.
Et j'ai coupé les raisins,
Frappe des mains!

J'ai trouvé, dans mon verger,
Trois pommes sous un pommier.
La plus grosse était amère,
La plus douce pour ma mère,
La plus rouge était pour moi.
Frappe du doigt!

J'ai pris, au fond du buffet,
Ma tasse et mon gobelet,
J'ai goûté le jus des pommes
Et j'ai bu, comme les hommes,
Trois gouttes de vin nouveau.
Saute bien haut!

Ernest Pérochon
Au point du jour
Delagrave, Ed.

Panache, l'écureuil

*Panache est un joli petit écureuil, qui a été pris par un garde-forestier ;
il a été emporté loin de sa forêt et mis en cage.*

Pendant que la famille Ecureuil sautait gaîment dans la forêt et préparait ses provisions, Panache sautillait tristement dans sa cage.

Il est vrai qu'il n'avait à s'occuper de rien. Tous les matins, le petit Jean lui apportait des cônes, des noisettes et de l'eau fraîche. Il lui avait même fait une petite balançoire. Mais qu'est-ce que cela en comparaison des branches vivantes d'un mélèze ou d'un sapin ! C'est là qu'on peut vraiment se balancer !

Panache ne pouvait pas oublier les beaux arbres de sa forêt... Oui, sans doute, le petit Jean était bien gentil et lui souriait toujours. Panache commençait presque à l'aimer, mais cet enfant ne ressemblait en rien à un écureuil ; il n'avait pas les jolies manières de la famille Ecureuil et il était si grand !

C'est à tout cela que Panache réfléchissait, quand il remarqua que le petit Jean avait oublié de refermer la porte de la cage. Tout doucement, Panache sort la tête, regarde à droite, regarde à gauche : personne nulle part ! Hop ! le voilà hors de la cage, et hop ! le voilà sur la fenêtre ouverte. Hop ! hop ! hop ! dans le jardin et hop ! sur le petit mur.

Il court et saute aussi vite qu'il peut. Le voilà dans sa forêt ! Il est libre ! Alors il se met à danser et à siffler comme un fou !

D'après « Panache »
Albums du père Castor
Flammarion, Ed.

L'automne emplit ses corbeilles

Voici l'automne! Voici l'automne qui emplit ses corbeilles, qui met des grappes aux treilles et des pommes rouges aux pommiers. Accourez tous, petits gourmands et petites gourmandes! Il y a dans tous les vergers de quoi vous régaler!

Les noix blondes font la culbute sur l'herbe. Les prunes bleues, les grappes dorées vous mettent l'eau à la bouche. Rien qu'en y pensant les petites langues réveillées vont claquer entre les dents. Tout à l'heure, les grains sucrés des raisins vont éclater ou fondre un à un.

Après l'été, voici l'automne, qui régale bien des lèvres avant de remplir les tonnes.

On secoue les branches des pommiers et les pommes croulent rouges, vertes ou dorées.

Il pleut des feuilles sur la route, doucement, doucement. Quelles belles guirlandes nous allons nous faire, quels jolis habits de toutes les couleurs.

Voici les marrons qui dégringolent à leur tour, pour les colliers, pour les ceintures.

Après l'été, voici l'automne. Nous allons récolter joyeusement les feuilles dorées, les marrons et les pommes.

H. Dubus
La lecture active et joyeuse
Ed. Bibl. d'Educ.

A skis

Vlan... Je m'élançe à toute vitesse. Je glisse, je glisse toujours plus vite... Zzzzz... Le vent siffle à mes oreilles.

Que c'est amusant ! Je suis plus rapide qu'une locomotive, plus leste qu'une hirondelle. Il me semble que j'ai des ailes !

Un tas de neige : patatras ! Mais la neige est douce comme de la laine, molle et épaisse. Je n'ai pas de mal. J'ai seulement un peu froid aux doigts et la neige a glissé dans mes chaussons... Re commençons !

Vio Martin

Contes et ballades pour deux petits enfants

Bruit d'hiver

Sur un ton monotone,
La bise hurle et tonne
Dans le corridor noir.
C'est l'hiver, c'est décembre,
Il faut garder la chambre
Du matin jusqu'au soir !

Th. Gautier
Poésies, Frissons
Fasquelle, Ed.

Flocons de neige

Flocon de neige, fin duvet
Qui danse devant le grand hêtre,
Flocon de neige si léger,
Qui danse devant ma fenêtre,
Dansez, dansez, flocons légers,
Demain tout sera blanc, peut-être.

Marcelle Vérité
Rimes enfantines
Desclées, Ed.

L'hiver

L'hiver, s'il tombe de la neige,
Le chien blanc a l'air d'être beige.

Les arbres sont bientôt touffus
Comme dans l'été qui n'est plus.

Les oiseaux marquent les allées
Avec leurs pattes étoilées.

Aussitôt qu'il fait assez jour,
Dans le jardin bien vite on court.

Notre maman nous emmitoufle :
Même au soleil, la bise souffle.

Pour faire un grand bonhomme blanc,
Tout le monde prend son élan.

Après ça, bataille de neige !
On s'agite, on crie, on s'assiège.

Et puis on rentre, le nez bleu,
Pour se sécher autour du feu.

L. Delarue-Mardrus
Poèmes Mignons
Gedalge. Ed.

Chanson de Noël

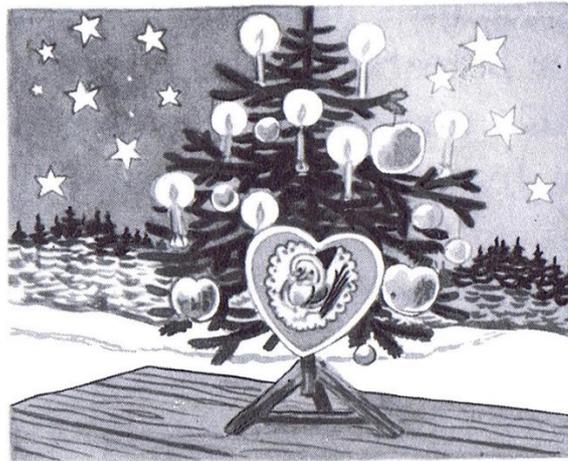
Je suis allé dans la forêt, là-haut, sur la montagne ronde, couper un sapin pour ceux que j'aime: c'est la veille de Noël.

J'ai coupé un petit sapin et je l'ai secoué pour que la neige tombe. Alors je me suis assis sur la montagne ronde.

Je voudrais suspendre les étoiles du ciel aux branches du petit sapin, et à la pointe du petit sapin, je voudrais accrocher le soleil, et je voudrais encore au milieu des étoiles accrocher mon cœur.

Mais je n'ai rien à mettre à mon petit sapin que des noix et des pommes rouges, et puis un cœur en pain d'épice avec une image au milieu.

Gonzague de Reynold



Autour de la crèche

Le bœuf a soufflé
Sans faire de bruit,
Et l'âne, à côté,
A soufflé aussi.
Ils ont tant soufflé
Dans la froide nuit,
Qu'ils ont réchauffé
Jésus si petit.

* * *

Si j'étais petit berger
Gardant troupeaux dans les prés,
Je prendrais mon chalumeau
Pour bercer l'Enfant nouveau ;
Et mes airs seraient si tendres,
Que Jésus pourrait m'entendre
Sans qu'Il ait à s'éveiller...
Si j'étais petit berger
Gardant troupeaux dans les prés.

G. Duparc

La petite poule rouge

La petite poule rouge grattait dans la cour quand elle trouva un grain de blé.

— «Qui est-ce qui va semer ce blé? dit-elle.

— Pas moi, dit le dindon.

— Ni moi, dit le canard.

— Alors je le sèmerai, dit la petite poule rouge. Et elle sema le grain de blé.»

Quand le blé fut mûr, elle dit:

— «Qui est-ce qui va porter ce grain au moulin?

— Pas moi, dit le dindon.

— Ni moi, dit le canard.

— Alors, je le porterai, dit la petite poule rouge. Et elle porta le grain au moulin.»

Quand le blé fut moulu, elle dit:

— «Qui est-ce qui va faire du pain avec cette farine?

— Pas moi, dit le dindon.

— Pas moi, dit le canard.

— Alors, je le ferai, dit la petite poule rouge. Et elle fit du pain avec cette farine.»

Quand le pain fut cuit, elle dit:

— «Qui est-ce qui va manger ce pain?

— Moi, crie le dindon.

— Moi, crie le canard.

— Non pas vous, dit la petite poule rouge. Moi et mes poussins, nous le mangerons. Clak! Venez, mes chéris!

S. Cone Bryant

Comment raconter des histoires à nos enfants

Nathan, Ed.

La mare aux grenouilles

Cet endroit n'est-il pas délicieux pour les grenouilles?

Les roseaux leur donnent de l'ombre; les feuilles de nénuphars leur servent de radeaux.

La mare n'est pas profonde; l'eau est fraîche, claire, et ne coule pas trop fort. Comme c'est un endroit écarté, les grenouilles y sont tranquilles et personne ne les dérange.

Pourtant, l'une des grenouilles n'est pas heureuse. Elle aimerait à voyager et à s'en aller bien loin comme les hirondelles.

Aussi, un matin, sans dire bonjour à ses sœurs, la grenouille se sauve à travers champs; elle fait de grands sauts et ne se retourne pas une seule fois.

Ah! quel bonheur de voir de nouveaux endroits!

Mais le soleil devient très chaud; il semble à la petite grenouille que son dos est rôti; elle s'arrête souvent pour respirer un peu d'air.

Enfin elle arrive sous un buisson où la fraîcheur est délicieuse.

Mais que voit-elle sous ce buisson? Elle en est toute tremblante... C'est une grosse couleuvre qui rampe vers elle sans bruit.

Il faut fuir. En quelques sauts la grenouille est loin de son ennemie. La voilà maintenant au bord d'une

route poussiéreuse; elle veut la traverser, mais des chars passent sans cesse et lui font peur.

Elle se risque, quand tout à coup passe une auto; une des roues lui écrase une patte.

Pauvre grenouille! elle est presque évanouie dans la poussière; à la fin, elle se traîne comme elle peut jusqu'au bord de la route.

Ah! comme elle regrette maintenant le petit ruisseau, les roseaux, les nénuphars qu'elle a laissés là-bas! Elle ne désire plus voyager. Elle voudrait retourner chez ses sœurs, mais elle ne peut faire un mouvement.

Vers le soir, la fraîcheur ranime la pauvre éclopée, qui essaie de revenir en arrière; elle est obligée de s'arrêter tous les dix pas, car sa jambe lui fait un mal affreux.

Après avoir marché toute la nuit, elle arrive à la mare au moment où le soleil se lève. Les grenouilles sont déjà réveillées et elles sont heureuses de revoir leur sœur.

Quelques jours de repos ont suffi pour guérir la voyageuse de ses fatigues et de son accident.

Cependant elle a conservé dans la jambe gauche une certaine raideur qui l'empêche de sauter comme autrefois. Elle n'a plus aucune envie de voyager, et elle ne s'ennuie plus dans la jolie mare aux grenouilles.

S. Domp martin

Histoire du nègre Zo'hio

Il y avait une fois, dans le pays des nègres, un petit nègre qui se promenait, tout nu comme c'est la mode par là-bas, et tenant à deux mains son petit ventre rond, parce qu'il avait grand mal, ayant mangé beaucoup trop de cacahuètes.

Se promener dans le pays des nègres, ce n'est pas tout à fait comme par ici : il n'y a pas de jolis parcs avec des pelouses et des statues, pas d'allées fraîches sous des tilleuls, pas même de petits sentiers courant dans les bois, si doux qu'on les suivrait jusqu'au bout du monde. Non, là, tout autour du village, c'est la brousse avec ses herbes coupantes, et ses épines, ou bien la forêt avec ses lianes, ses marécages, son ombre verte. Et tout ça, naturellement, plein de bêtes plus féroces les unes que les autres.

Ai-je dit qu'il était haut comme trois pommes, le négriillon ? A cet âge-là, les petits blancs comme les petits noirs ne savent pas très bien encore ce qu'ils font. Zo'hio trotta donc devant lui, tenant à deux mains son petit bedon. Sans faire attention à rien.

Et c'est ainsi que, tout à coup, il se trouva au milieu de la brousse.

D'abord, ça se passa très bien. Il y avait une piste entre les herbes ; on pouvait donc trotter sans encombre ; tous les serpents dormaient au frais et toutes les bêtes étaient je ne sais où, mais en tout cas pas sur ce chemin-là.

Mais tout à coup...

Tout à coup voilà qu'on entendit par derrière un grand bruit. Zo'hio se retourna et fit la grimace. Ce n'était pas drôle: entre lui et le village, il y avait maintenant tout un troupeau de buffles. Or, les buffles, c'est très gentil quand ça mange l'herbe tranquillement, mais que la moindre chose les mette en colère, ça vous arrive dessus aussi vite qu'un train express et ça vous écrase exactement aussi bien. Il n'était donc plus question de revenir tout droit au village.



Zo'hio lâcha son ventre et se gratta la tête. Devant lui s'ouvraient trois chemins.

Le premier menait à la rivière.

— Si Zo'hio traverse la rivière, pleura le petit nègre, le crocodile le mangera.

Le second menait à la forêt.

— Si Zo'hio entre dans la forêt, les singes lui casseront la tête à coups de noix de coco.

Le troisième menait à la montagne.

— Si Zo'hio grimpe sur la montagne, le lion qui rôde le croquera.

Comme il restait là, indécis (et pourtant le troupeau de buffles se rapprochait), une voix cria :

— Si... si... si... !

C'était l'oiseau-moqueur perché sur un buisson.

— Pourquoi dis-tu ça ? cria Zo'hio, en se retournant, fâché.

— Pour dire comme toi, dit l'oiseau-moqueur, en se dandinant : Si... si... si... !

Ho ! puis zut ! dit Zo'hio.

Et il partit tout droit sur le chemin de la rivière. Naturellement, le crocodile était là.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? demanda-t-il en bâillant.

— S'il vous plaît, dit le petit nègre, Zo'hio voudrait passer la rivière.

— Zo'hio passera la rivière, dit le crocodile, s'il m'apporte à manger un petit singe de la forêt.

Zo'hio revint donc en arrière. Arrivé à l'endroit où les chemins se croisaient, la peur le reprit.

— Si Zo'hio passe à travers les herbes, le serpent rouge le mordra. Si... si... si... ! cria l'oiseau-moqueur.

— Oh ! et puis zut ! dit Zo'hio.

Et il partit tout droit sur le chemin de la forêt. Naturellement, les singes étaient là. C'étaient des babouins, avec un museau pointu et toute une crinière grise sur la tête.

— Qu'est-ce que tu viens faire par ici? demanda le grand-père Babouin.

— S'il vous plaît, dit le petit nègre, Zo'hio voudrait un singe pour le donner à manger au crocodile.

— Nous donnerons un singe à Zo'hio, dit le grand-père Babouin, s'il nous apporte la queue du lion de la montagne.

Voilà Zo'hio revenu en arrière. A l'endroit où les chemins se croisaient, la peur encore une fois le reprit.

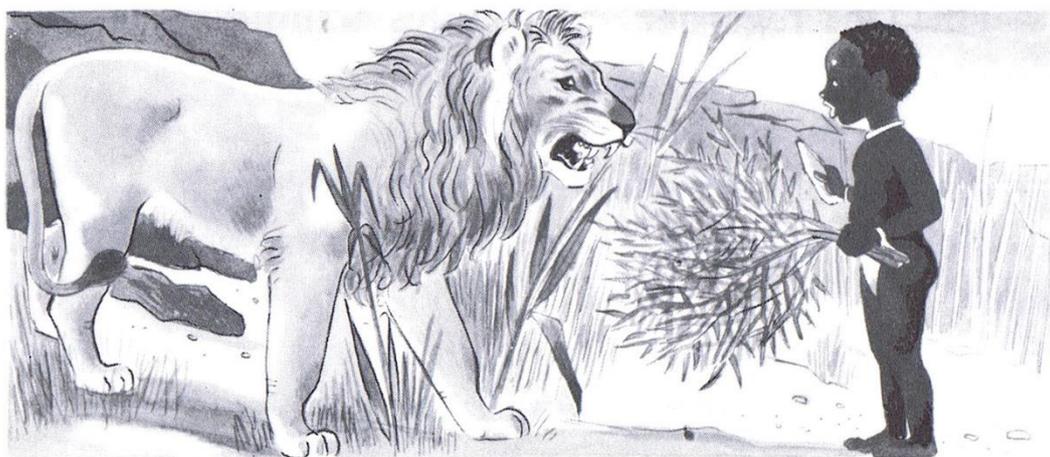
— Si Zo'hio saute de roche en roche, le vautour lui crèvera les yeux.

— Si... si... si...? dit l'oiseau-moqueur.

— Oh! et puis zut! dit Zo'hio.

Et il partit tout droit sur le chemin de la montagne. Mais en route, par précaution, il cueillit un gros fagot d'épines qu'il façonna en boule et ramassa une pierre coupante.

Naturellement, le lion était là.



Qu'est-ce que tu viens faire par ici? grogna-t-il.

— S'il vous plaît, dit le petit nègre, Zo'hio voudrait couper la queue du lion pour la donner aux singes.

— Couper la queue du lion? Ah! par exemple! Grrrr...! Et, furieux, le lion se jeta sur Zo'hio. Mais juste comme il allait l'atteindre, Zo'hio lui lança dans les pattes la boule d'épines, et les quatre pattes du lion s'empêtrèrent dedans. Alors Zo'hio coupa la queue du lion avec sa pierre coupante et revint à l'endroit où les chemins se croisaient.

— Eh! psst...! Eh! psst...! cria l'oiseau-moqueur.

— Tiens, dit Zo'hio, tu ne dis plus: «Si... si... maintenant?»

— Pas la peine, dit l'oiseau-moqueur. Regarde: pendant que tu te débattais bravement de tous côtés au lieu de rester ici à trembler comme une vieille femme, les buffles sont partis, le chemin est libre. Sauve-toi!

Zo'hio ne se le fit pas dire deux fois. Il dévala le sentier à toute allure vers le village.

— Oh! Oh! regardez, crièrent les hommes de la tribu, Zo'hio a coupé la queue du lion!

— Zo'hio est un brave!

— Zo'hio sera grand chef, grand guerrier!

— Zo'hio mettra la queue du lion sur son casque de guerre!

Mais Zo'hio aima mieux la donner à sa maman qui s'en fit un chasse-mouches magnifique.

Marie Colmont
Les petits Père Castor
Flammarion, Ed.

TABLE DES MATIÈRES

Première partie

No	Mot normal	Lettres	Page	No	Mot normal	Lettres	Page
1	—	a, i, o, u	1	25	chat - chien	ch	20
2	maman	m	2	26	hutte, hotte	h	21
3	papa	p	2	27	— tableau récapitulatif		22
4	— récapitulation		2	28	—	l'	23
5	lune	l	3	29	Caractères typographiques. Minusc.		24
6	—	le, la	3	30	Caractères typographiques. Majusc.		25
7	roue	r	4	31	—	est	26
8	— récapitulation		4	32	Ran-tan-plan	an	27
9	téléphone	t	5	33	brebis	br, er, dr	28
10	— récapitulation		5	34	— tableau récapitulatif		29
11	cane	c	6	35	camion	on	30
12	école	é	7	36	jardin	in	31
13	nègre	n	8	37	— tableau récapitulatif		32
14	dame	d	9	38	—	bl, cl, gl	33
15	— récapitulation		10	39	il pleut	eu	34
16	vache	v	11	40	pêcheur	eur	35
17	bébé	b	12	41	oie	oi	36
18	sac	s	13	42	André et Toinon	et	37
19	—	è, ê	14	43	chalet	et	38
20	l	un, une	15	44	zèbre	z	39
21	journal	j	16	45	montagne	gn	40
22	feuille	f	17	46	ferme, escargot	er, es	41
23	gare	g	18	47	boxe, taxi	x	43
24	ours	ou	19	48	Ouchy	y	44

Deuxième partie

Equivalents, finales muettes, etc.

No	Mot normal	Lettres	Page	No	Mot normal	Lettres	Page
1	<i>le pluriel en s</i>		45	7	quille, coq	qu, q	56
2	<i>le pluriel en ent</i>		49		kangourou	k	57
	Après-midi d'octobre		50	8	dentiste	en	58
	A la foire		51	9	capitaines	ai	59
3	automobile	au	52	10	reine	ei	61
4	château	eau	53	11	tambour, trompette	am, om	62
5	elle, ette, erre, esse, enne		54	12	glacé, cigare	ce, ci	63
	Au jardin public		54	13	balanceiro	ç	64
6	guignol	gu	55	14	cerise, fraise	s doux	65

No	Mot normal	Lettres	Page	No	Mot normal	Lettres	Page
15	neige, givre	g doux	66	21	photographe	ph	75
16	boulangier, cordonnier	er, ier	67		Le nid		76
	Jouons aux métiers		68	22	œuf	œu	77
	Régalons Barboton		69	23	foins	oin	78
17	circulez !	ez	70	24	musicien	en = in	79
18	Cendrillon	il, ill ll	71		Fête au village		80
19	pain	ain	72	25	addition	ti = si	81
20	peintre	ein	73	26	Noël	le tréma	82
	Le hibou		74	27	<i>Répétons l'alphabet</i>		84

Troisième partie

	Page		Page
Les sept jours de la semaine	85	La pomme	109
Ohé ! Pierrot !	86	La girafe	109
La cloche	87	Ménagerie	110
Coquerico	88	L'avion	112
La maison de la famille Lapinet	88	La petite gare	113
Ma maman	89	Sais-tu	114
Le bain de bébé	89	Les œufs de Pâques	114
Le bébé	90	Chantons les fleurs	116
La prudence de Pattes-de-Velours	91	Laissez les oiseaux	117
Maître Chat	91	Histoire d'une feuille	118
Aventure d'une souris	92	La pluie contre la vitre	119
En habillant la poupée	93	Le voyage de l'eau	120
La petite souris	94	En bateau	120
Le mécano	94	La fontaine	120
La maison que Pierre a bâtie	95	Un voyage dangereux	121
L'eau qui se fâche sur le feu	96	Le retour à la montagne	123
On va baptiser Jean-François	97	Plaisirs d'automne	124
Dormousette, la marmotte	98	Panache, l'écureuil	125
Le canard	101	L'automne emplit les corbeilles	126
Chez le cordonnier	101	A skis	126
Le menuisier	102	Bruit d'hiver	127
Le téléphone	102	Flocons de neige	127
Le facteur fait sa tournée	104	L'hiver	128
Le petit jardinier	104	Chanson de Noël	129
La lessive	105	Autour de la crèche	130
Les lessiveuses	107	La petite poule rouge	131
Le pain	108	La mare aux grenouilles	132
Paysan	108	Histoire du nègre Zo'hio	134

Color-Offset Schüler S. A., Bienne
Imprimé en Suisse

Que voilà la fin de Mon premier livre. A la fin de notre pensum aussi. Avec nos excuses pour les quelques points restés dans les bas des pages parfois.

